En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOL. XVI — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 2 AOUT, 1944 — No. 37

OBSERVATOIRE

Le Parlement et le divorce

Il faut faire écho aux protestations qu'a fait entendre à la Chambre des Communes le député de Charlevoix-Saguenay, M. Frédéric Dorion, contre les nombreux bills de divorce adoptés à la course par les députés. C'est une honte pour un pays chrétien d'agir aussi légèrement dans des questions de cette importance. Malheureusement de telles protestations ont déjà eu lieu, et rien n'a été changé. Québec, à bon droit, ne veut pas des tribunaux de divorce. Ce n'est pas une raison pour que sénateurs et députés s'instituent des juges de comédie et bafouent les lois divines. Les représentants sérieux de tous les partis devraient se concerter et travailler à faire cesser cette situation intolérable.

Une loi inacceptable

Les représentants des mouvements d'Action catholique et de plusieurs associations professionnelles de Montréal, après avoir étudié sérieusement le projet de loi du gouvernement d'Ottawa sur les allocations familiales, se sont prononcés unanimement contre plusieurs de ses modalités. Ces points qui concernent, entre autres, l'administration fédérale des allocations, leur taux décroissant, l'ingérence de l'Etat dans la conduite de la famille, la détermination, au moins indirecte, de l'âge de la fréquentation scolaire, la mise sur un même pied des enfants légitimes et illégitimes, sont si importants que la loi, telle que rédigée, leur paraît inacceptable. Vaut mieux la laisser tomber, ont-ils écrit aux ministres et aux députés de langue française, que de l'avoir avec ces modalités dangereuses.

C'est aussi l'attitude qu'a prise "Relations" dans son éditorial d'août. Favorable aux allocations familiales, que l'Ecole Sociale Populaire fut la première à préconiser au Canada, ses dirigeants ne peuvent accepter une mesure qui s'écarte sur tant de points des intérêts qu'elle est censée favoriser.

Diverses associations catholiques adressent actuellement un message urgent aux sénateurs canadiens-français les priant d'user de leur influence pour obtenir les modifications qui rendront la loi acceptable. Tous les groupements, amis de la famille, devraient intervenir aussitôt.

E. S. P.

Remerciements adressés au au Pape

Québec. — Voici le texte du message télégraphique envoyé par Son Eminence le cardinal Villeneuve à S. S. le Pape Pie XII pour le remercier d'avoir récemment reçu en audience spéciale les soldats canadiens actuellement à Rome.

"Le clergé et les fidèles de tout le Canada sont profondément touchés par l'audience paternelle que Votre Sainteté a accordée aux soldats canadiens. Nous renouvelons leur vénération pieuse leur dévotion envers Votre Sainteté et sollicitons une nouvelle bénédiction."

Voici la réponse du cardinal Maglione, secrétaire d'Etat:

"Sa Sainteté est reconnaissante pour votre filiale vénération et renouvelle à vous et à tous les fidèles sa bénédiction paternelle."

Noms des gagnants

Tirage hebdomadaire en faveur des abonnés dont l'abonnement est en règle.

Gagnants de cette semaine:

Jules Bossel
Atmore, Alta.

Eugène Lanctôt
Girouxville, Alta.

M. Chamberland
Codesa, Alta.

R.P. J.-B. Cabana
Makwa, Sask.

Chacun de ces gagnants recevra un album de la Bonne Chanson, comprenant trente chansons.

Mise au point

Nous prions nos lecteurs de lire attentivement l'éditorial que nous publions aujourd'hui en page deux.

Nous répétons ici que les annonces et les imprimés politiques qui sont publiés par la Survivance n'engagent aucunement notre journal; nous en laissons toute la **responsabilité aux partis politiques** concernés.

Si le nom de la Survivance apparait sur certains imprimés, c'est que **la loi oblige l'imprimeur** à mettre son nom sur les travaux qu'il fait, même pour le compte d'une tierce personne.

Cela ne veut pas dire que nous approuvons les partis politiques qui viennent nous demander de faire des travaux d'imprimerie.

Nous mettons nos lecteurs en garde contre ceux qui prétendent que nous appuyons tel ou tel parti politique, du fait que nous publions des annonces ou des imprimés.

Encore une fois nous laissons aux partis la responsabilité de ces annonces et de ces imprimés. Quand nous approuverons ou condamnerons un parti ou un candidat nous le dirons clairement, comme c'est le cas pour le communisme, de "quelque nom qu'il se couvre".

S. S. le pape condamne de nouveau le communisme en Italie

Vatican. — Sa Sainteté le pape Pie XII a exprimé le regret de constater que quelques-uns de ses fils suivent des doctrines condamnées par l'Eglise bien qu'ils se disent encore catholiques. Il a fait cette déclaration au cours d'une audience accordée aux membres du club St-Pierre, une organisation de bienfaisance. Tous les observateurs politiques comprennent que cette déclaration du St-Père constitue une condamnation du nouveau parti catholique communiste en Italie.

Cette déclaration du Souverain Pontife fait suite à un article de l'**Osservatore Romano** qui, la veille même, rappelait qu'une encyclique du pape actuel affirme que "personne ne peut être bon catholique et être en même temps un véritable socialiste".

Au cours de son audience au club St-Pierre, le Souverain Pontife a déclaré que "l'Eglise ne s'est jamais opposée mais, au contraire, encourage les mouvements visant à résoudre les problèmes sociaux.

"Toutefois, continua le Saint-Père, nous regrettons que quelques-uns de nos fils, qui se disent catholiques, suivent des doctrines officiellement condamnées et semblent avoir oublié les enseignements les plus importants et les plus sacrés de l'Eglise".

L'organe du Vatican, l'Osservatore Romano, critiquait le nouveau parti catholique communiste italien et soutenait que le catholicisme et le socialisme sont incompatibles. Sous le titre "Catholiques communistes?" le journal publie les déclarations suivantes:

Défense de la propriété privée

"Le dogme catholique a sa morale et la pratique sociale du matérialisme historique a son idéologie", était-il écrit dans l'article. "En désirant unir le dogme catholique au matérialisme historique, ces jeunes vont oublier la morale catholique et cette science politique qu'ils acceptent les lance malgré eux vers cette idéologie. Je crois que, s'ils ne changent pas d'opinion, ils nuiront inévitablement à leur catholicisme."

L'article disait que si l'Etat "était le seul administrateur de toutes les entreprises, il deviendrait un capitaliste gigantesque et anonyme et tous les citoyens en seraient nécessairement les employés et les mendiants".

Dans l'article, il y avait la question suivante: "Comment osent-ils nier la propriété privée même si les moyens de production sont honnêtes, sans se rendre compte que cette opinion entre en conflit avec le droit naturel et les enseignements catholiques? Pourquoi un père de famille n'aurait-il pas le droit de laisser à ses enfants le fruit de son travail?"

L'article déclarait que personne ne peut être un bon catholique et en même temps un vrai socialiste. Il n'y avait aucune mention de la Russie soviétique.

Les prisonniers de guerre et le Pape

Le Souverain Pontife n'a cessé de manifester au cours de cette guerre toute sa charité et sa paternelle sollicitude pour tous les innocents et les personnes que le sort de la guerre jette dans la misère. Quand les armées allemandes étaient encore bien avancées à l'Est, Mgr Andrea Cassulo, nonce apostolique au Canada, a visité les prisonniers de guerre russes dans les camps et les hôpitaux en Roumanie et à Odessa pour leur apporter du réconfort spirituel. Mgr Cassulo faisait cette visite au nom du Saint-Père. Cette nouvelle que rapportait le bureau d'information du Vatican mande aussi que Son Excellence, Mgr William Cobben, vicaire apostolique en Finlande, a rendu visite à des prisonniers de guerre russes; il leur a adressé la parole et leur a distribué des cadeaux, des vivres et des vêtements. Mgr Cobben a aussi obtenu des autorités finlandaises la permission que quelques prêtres visitent les prisonniers russes catholiques.

Les bombardements à Lisieux

"Lisieux, selon Mgr Fallaize, a beaucoup souffert des bombardements. Plusieurs de ses églises ont été réduites en cendres et les morts et les blessés parmi les civils sont nombreux. Lisieux, ville de 17,000 habitants, aurait même proportionnellement autant souffert que Caen, mais la basilique Sainte-Thérèse, voisine de la gare de chemin de fer, a seulement été endommagée. Des religieux et religieuses du lieu de pèlerinage ont aussi trouvé la mort dans les ruines de leurs couvents. Il semble que Lisieux soit une autre ville de France dont le nivellement fut jugé nécessaire pour des raisons d'ordre tactique."

S. S. le pape à la radio le 3 septembre

Cité Vaticane. — Le service d'informations du Vatican dit que le pape Pie XII parlera au monde, à la radio, le 3 septembre prochain.

A Rome on a reçu la nouvelle comme preuve que le Vatican ne croit pas que la guerre finisse avant cette date du cinquième anniversaire.

Ottawa ne poursuivra pas MM. Sauriol et Dumoulin

Ottawa. — Le ministre de la Justice, M. Saint-Laurent, a dit à la Chambre des communes que son ministère avait décidé qu'aucune action ne serait prise par son ministère, en vertu des règlements de la défense du Canada, contre M. Jacques Dumoulin, député sortant de la Législature de Québec et candidat libéral, et M. Jacques Sauriol, journaliste de Montréal et candidat du Bloc populaire canadien aux prochaines élections.

M. Saint-Laurent a fait cette déclaration en réponse aux membres de l'opposition qui ont demandé qu'enquête soit faite sur les discours de MM. Dumoulin et Sauriol.

Procédures contre ces fabricants d'alcool

Ottawa. — M. Louis Saint-Laurent, ministre de la Justice, a déclaré aux Communes que des procédures avaient été prises contre les fournisseurs de l'alcool frelaté qui a causé la mort de plusieurs personnes récemment à Saint-Jean, N.-B.

Le ministre de la Justice répondait à une question du député de S.-Jean-Alberta, M. King Hazen, qui demandait pourquoi l'alcool envoyé à Saint-Jean n'était pas classé. Le fait de ne pas étiqueter ce produit comme un poison est une infraction à la loi.

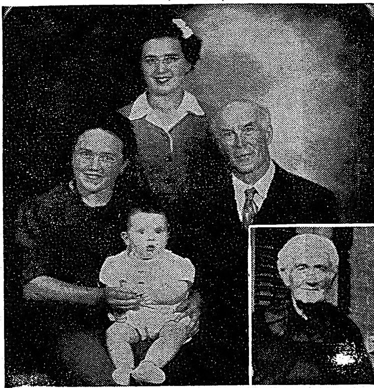
Protestation contre les bills de divorce

Ottawa. — Avant que l'on adopte, aux Communes, plus d'une douzaine de bills de divorce, M. Fréderic Dorion, député de Charlevoix-Saguenay, a protesté contre l'octroi d'un si grand nombre de divorces avec si peu de preuves. Il affirma que les tribunaux n'accorderaient pas le dixième des divorces qui sont autorisés par le Parlement.

Il ajouta que le Parlement approuvaient ces divorces sans presque entendre de témoignages. "Ces requêtes en divorces", dit-il, "sont basées, la plupart du temps, sur les rapports de détectives privés. Et je connais même un cas où les preuves étaient complètement truquées et fictives".

"Nous devrons rejeter ces bills de divorce sans plus", suggéra-t-il, "afin de montrer au public qu'il est inutile de demander au Parlement de voter cette sorte de législation. Car l'un des fléaux en ce pays est la facilité avec laquelle on peut obtenir le divorce".

CINQ GENERATIONS



En médaillon, au bas, à droite, Mme Onésime Montpetit, âgée de 97 ans, mère des Montpetit de Legal, retirée à Ottawa; elle est aussi la mère de Mme Jos. Normandeau, de Lamoureux, Mme Horace Montpetit, d'Edmonton, Mm Albert Bergevin, de Legal, M. Ludger Montpetit, d'Edmonton, M. Dominique Montpetit, de Legal. A droite, un de ses fils, M. Albert Montpetit. A gauche, la fille de ce dernier, Mme Nap. Belley, née Gertrude Montpetit. A l'arrière, Mme Richard Hunting, Fabiola Belley, épouse du soldat R. Hunting, outre-mer. Enfin au centre, le fils des époux Hunting, Clifford, âgé de dix mois.

La Coopération: grand mouvement de Renaissance économique pour les nôtres



Le R.P. G.-H. Lévesque, O.P., doyen de la faculté des Sciences sociales de l'Université Laval, et président du Conseil Supérieur de la coopération, a donné une série de cours à Falher, en Alberta.

Le R. P. Lévesque, o.p., donne des cours à nos compatriotes de la Rivière-la-Paix

Le doyen de la Faculté des Sciences sociales de l'Université Laval, qui est aussi Président du Conseil supérieur de la Coopération à Québec, a montré le caractère démocratique des organisations coopératives et les magnifiques progrès qu'elles ont déjà réalisés

Spécial à la Survivance par Antoine Bugeaud

Il est de par le monde certaines gens dont le dynamisme est tel, qu'ils n'ont pas besoin de tremplin pour se lancer à la conquête d'un idéal et mériter notre admiration.

Ces jours derniers, Falher recevait un maître de cette nature; j'ai nommé le Père Georges-Henri Lévesque, O.P., doyen de la faculté des sciences sociales et économiques à l'Université Laval de Québec, et président du conseil général des mouvements coopératifs de la province de Québec.

Avant de vous donner les principales questions que traita le Père Lévesque en matière coopérative, permettez-moi quelques mots sur le conférencier lui-même.

Le Révérend Père Georges-Henri Lévesque, O.P., est originaire de Chicoutimi, P.Q. Signalons, en passant, qu'il est le fier fils d'une de ces belles et grandes familles canadiennes-françaises, où les enfants grandissent en chantant leur attachement à la foi catholique et leur amour de la patrie canadienne. C'est ainsi que dans cette belle famille on compte cinq religieux voués au service de Dieu et du pays. Quant au Père Georges-Henri, il fut tôt attiré vers l'ordre de saint Dominique. Après quelques années d'études philosophiques et théologiques au Canada, ses supérieurs l'envoyèrent en Europe parfaire sa formation intellectuelle. Il y étudia surtout les questions sociales et économiques. Revenu au pays, il fit de l'enseignement, donna des conférences; puis il fut appelé à fonder une faculté de sciences sociales et économiques à Laval, dont il est aujourd'hui le doyen. Il va sans dire que le Père Lévesque est l'homme tout désigné pour ce poste; ses voyages à l'étranger, sa solide culture générale ne l'ont pas déraciné. Il est resté, au contraire, très attaché à ses compatriotes et à toutes nos bonnes causes nationales.

Pionnier lui-même de la coopération, ce Père sut instruire et intéresser, trois jours durant, un bon groupe de coopérateurs venus de McLennan, Donnelly et Girouxville. Après nous avoir donné quelques notions sur la question économique en général, le conférencier nous expliqua clairement les diverses méthodes d'adaptation économique. On tenta d'abord le système de l'individualisme économique, qui échoua misérablement par suite d'une trop grande liberté d'action. De là, on en vint à désirer le contrôle suprême de toute activité économique par l'Etat: le socialisme et le communisme étaient nés au détriment de tout intérêt personnel. La vraie formule manquait encore; et c'est alors qu'on maria à l'intérêt personnel trouvé dans l'individualisme l'esprit de corps du socialisme pour engendrer le coopératisme.

Mais qu'est-ce donc que la coopération? Notre habile sociologue nous donna alors les deux sens du mot "coopération" pour ensuite s'étendre un peu plus sur le mouvement lui-même. Pris dans son sens premier le mot coopération indique un acte par lequel plusieurs unissent leurs efforts et leurs ressources en vue d'une même fin. Ce même mot employé dans un sens spécial et selon l'interprétation nouvelle, garde la même définition à laquelle on doit cependant ajouter "caractère démocratique". La coopération est donc un acte essentiellement démocratique puisqu'elle existe pour et par le peuple.

Puis finement, le Père Lévesque, parlant toujours coopération, explique les mots **"pour et par le peuple".**

Pour le peuple

Le coopératisme, sous quelque forme qu'il naisse, doit toujours être un service. C'est un mouvement qui rend service au peuple en vue de la prospérité économique. Et comment donc ce mouvement sert-il le peuple mieux que tout autre? Le coopératisme sert le peuple en lui fournissant un triple avantage. D'abord l'avantage matériel qui vise à la prospérité au moyen de la ristourne, de la limitation de l'intérêt sur le capital et enfin de la vente et de l'achat au comptant. Suit l'avantage intellectuel. Pour être bon coopérateur, il faut absolument avoir un minimum d'instruction. Cette oeuvre d'éducation revient aux cercles d'étude si nécessaires au bon fonctionnement de tout mouvement coopératif.

Enfin, l'avantage moral. En effet, on ne peut non plus être un vrai coopérateur si on n'adopte pas, pour le moins, une tournure d'esprit chrétien. La coopération est une école où le développement des vertus morales et sociales s'imposent. Le monde se meurt d'égoïsme, cause première de toute calamité. Dans le coopératisme l'entr'aide mutuelle fait place à l'égotisme: l'altruisme devient loi.

Le deuxième point, **par le peuple,** fut aussi très bien traité. Avec la coopération, continue le savant conférencier, le peuple, cause efficiente de toute activité économique, doit lui-même prendre conscience de son rôle, de son pouvoir, et administrer ses affaires. Voyons quels moyens la coopération offre au

(suite à la page 8)

Grève aux chantiers maritimes de Halifax

Halifax. — Environ 3,000 travailleurs se sont mis en grève aux trois chantiers maritimes de la région d'Halifax, à la suite de l'interruption des négociations entre les représentants de la compagnie et les chefs de l'Union industrielle de la marine. On a rapporté qu'un grand nombre d'employés, non unionistes, ont aussi quitté leur travail.

M. Bracken veut un capitalisme réformé

Ottawa. — M. John Bracken, chef du parti conservateur-progressiste a déclaré, dans une causerie radiophonique, que la politique d'après-guerre de son parti était basé sur un capitalisme réformé. Notre devise sera: "Production d'abord, profits ensuite."

Au cours de la même causerie, M. Bracken a nié les rumeurs disant que des efforts auraient été faits pour le sortir de la direction du parti.

Tué au front

On vient d'apprendre qu'un jeune militaire franco-albertain est mort au front. Il est Moïse C. Granger, fils de Adolphe Granger et de Lucie McMann, de Rivière-qui-Barre, âgé de 22 ans; dans l'armée depuis 4 ans et depuis au-delà d'un an outre-mer. Il compte en service deux frères: Daniel, en Angleterre, et Wilfrid, prisonnier en Allemagne dans un hôpital.

Mgr Pocok et les Canadiens français

Lors de son intronisation, S. Exc. Mgr Pocok, évêque de Saskatoon, après avoir remercié les dignitaires ecclésiastiques présents à la cérémonie, s'est exprimé ainsi:

"Je tâcherai, dit-il, d'être un bon évêque. Je vous serai très intimement uni et les portes de mon évêché seront toujours ouvertes. Je me ferai tout à tous. Je serai le père spirituel non pas d'un seul groupe, mais de tous les catholiques de mon diocèse. Pour moi, il n'y aura ni Juifs ni Gentils, ni esclaves ni hommes libres, comme dit saint Paul, mais rien que des catholiques. Les Allemands sont le groupe le plus nombreux de mon diocèse. Je connais déjà leur loyauté, leur dévotion, leur vénération pour le prêtre qu'ils ont en haute estime. J'y vois là le gage le plus sûr de leur loyauté et de leur vénération à l'égard de l'évêque. J'ai aussi des Canadiens français dans le diocèse. (Ici l'orateur s'exprime en français). Je connais leurs qualités admirables pour avoir fait du ministère parmi eux. J'aime ces qualités, j'aime leur foi simple, généreuse, leur dévotion familiale, leur fidélité entière à l'Eglise. J'ai regretté profondément la paroisse canadienne-française où j'ai exercé mon ministère pendant ma première année de prêtrise."

De Gaulle, Rome et la France

Au cours d'une conférence de presse à Ottawa, le général Charles de Gaulle a parlé de sa visite au Vatican. A un journaliste qui lui demandait: "Je voudrais vous demander, mon général, si vous pouviez nous donner quelques impressions de votre visite au Vatican", le général répondit: "J'ai été extrêmement heureux de pouvoir visiter Sa Sainteté le Pape et de voir aussi le cardinal Maglione, le secrétaire d'Etat. J'en ai été heureux, d'abord à titre personnel, en tant que catholique, mais j'en ai été heureux aussi parce que la France est, à mon avis, — à l'avis de la France — dans un état d'esprit vis-à-vis du Vatican, vis-à-vis du Saint-Père et vis-à-vis de la religion, qui implique le plus tôt possible des relations normales entre le Vatican et mon pays. Nos intérêts religieux sont très grands. Ils sont très grands en France et ils sont très grands hors de France. La France a une grande position de puissance catholique; elle la gardera et elle désire naturellement entretenir avec le Saint-Père les relations qu'elle a toujours eues.

"J'ai trouvé le Saint-Père dans un très bon état de santé, quoique naturellement éprouvé moralement par les épreuves de la chrétienté. Je l'ai trouvé être disposé à voir la France reprendre son rang parmi les grands Etats. Je crois d'ailleurs que si le Saint-Père a ses désirs, c'est parce que cela correspond à l'avantage général des nations."

Pique-nique à VIMY

6 août

Balle-au-camp, courses, diner, souper
Vues animées le soir

Grand Pèlerinage régional à Notre Dame de Lourdes de Girouxville, le 15 août

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

P.-E. Breton, O.M.I., Rédacteur en chef

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest $2.00 par an; Etats-Unis et Québec, $2.50 par an; Europe $3.00 par an.

Organe Officiel de "L'Association Canadienne-Française de l'Alberta"

MERCREDI, LE 2 AOUT, 1944

Mise au point en marge des élections

Une lectrice nous adresse une lettre de protestation et de reproches au sujet d'un manifeste du parti C.C.F. qui a été imprimé dans nos ateliers et distribué à travers la province. D'après notre correspondante nous aurions approuvé ou du moins nous serions en faveur de la C.C.F. On nous permettra bien de faire ici une mise au point la plus claire possible, en nous basant sur la déclaration des Evêques canadiens qui, en octobre dernier, ont nettement indiqué la position de l'Eglise catholique vis-à-vis des partis politiques.

1.—NN. SS. les Evêques, dans leur déclaration, ont condamné ouvertement le parti communiste, **"de quelque nom que le parti se couvre"**. C'est le seul parti explicitement condamné. Si donc nous savons qu'un parti politique est vraiment communiste, ou que tel candidat est un communiste, nous n'avons pas le droit de voter pour ce parti ou pour ce candidat.

2.—Quant aux autres partis, les Evêques du Canada ne les ont ni approuvés, ni condamnés; mais ils ont donné dans leur déclaration, **les conditions requises pour juger si un parti politique est bon ou mauvais.** Nous avons plus d'une fois insisté sur cette déclaration, et encore tout dernièrement, dans notre numéro du 19 juillet. Les Evêques ont indiqué les moyens de reconnaître la valeur de chaque parti; il appartient à l'électeur de se servir de ces principes pour éclairer sa conscience.

3.—Quant à la C.C.F. on doit la juger à son propre mérite. Les Evêques ne se sont pas prononcés explicitement sur ce point; mais ils ont donné des directives qui permettent de la juger. La Survivance a elle-même publié, il y a quelques mois, une série d'articles sur la C.C.F., parus dans le "Devoir". On peut résumer ainsi:

a—La C.C.F. n'a pas, dans son programme officiel d'article pouvant être formellement condamné comme étant opposé à la doctrine de l'Eglise;

b—Il y a toutefois une tendance, sur certains points, à **trop centraliser**; et l'abus pourrait facilement devenir du socialisme, si des éléments extrémistes contrôlaient la C.C.F.

c—Les partisans de la C.C.F. ne sont pas tous de la même valeur. Les uns sont **modérés**; d'autres par contre ont des **tendances socialisantes dangereuses**; les partisans de la C.C.F. diffèrent en certains milieux.

4.—Devant ces faits, nous reprenons les conclusions parues dans la Survivance du 19 juillet. Il appartient à l'électorat d'exiger que la C.C.F. ou tout autre parti ait un programme bien net et défini; il appartient aussi à l'électorat de n'appuyer que des candidats au-dessus de tout soupçon. Aux électeurs donc de juger, à la lumière des directives données par NN. SS. les Evêques.

5.—Quant aux annonces publiées dans les journaux, et les imprimés distribués par les partis politiques, ces annonces et ces imprimés engagent **la responsabilité des partis** en question, et **non pas celle des journaux et des imprimeries.** Si le nom de l'imprimeur apparaît au bas de tels documents, c'est que la loi fédérale oblige les imprimeurs à inscrire leur nom sur tous les travaux qu'ils impriment. Cela ne veut pas dire, dans le cas qui nous occupe, que la Survivance endosse comme sienne la politique de tel ou tel parti. Pour connaître notre point de vue, il faut recourir à nos éditoriaux et aux autres articles de documentation. Nous avons déjà dit ce que nous pensons de la C.C.F.; nous le répétons ici au paragraphe 3 du présent editorial. Cela devrait suffire à éclairer le lecteur; à chacun de juger selon sa conscience.

P.-E. B.

En lisant les journaux

La crise scolaire aux Etats-Unis

Le Devoir. — La revue America, des Etats-Unis, signale que nos voisins traversent actuellement une crise scolaire particulièrement grave.

"Plus de 100,000 instituteurs sont dans l'armée. Des milliers d'autres ont quitté l'enseignement pour travailler dans les usines de guerre où le salaire est plus intéressant. Enfin, le nombre des diplômes de l'année n'atteint que 10,000 au lieu de la moyenne normale de 50,000.

Comme conséquence on a dû abaisser le niveau de l'instruction en maints endroits afin de pouvoir accorder des diplômes d'urgence à des gens qui, normalement, ne pourraient se qualifier. Le Dr Frank Hubbard, directeur des recherches de la National Educational Association, prédit qu'au cours de la prochaine année scolaire, il y aura de 15,000 à 20,000 classes sans professeurs, ce qui veut dire que 500,000 enfants seront laissés à eux-mêmes. La disette d'instituteurs se chiffre à environ 70,000."

La période de guerre est sans doute responsable de cette imposse scolaire, mais America se demande si le professorat est devenu une profession si mal rétribuée, si décourageante et futile que la plupart des titulaires préfèrent se diriger vers d'autres occupations, ou si l'on n'est pas en présence d'une sorte de grève protestataire contre la technique moderne qui constitue à donner toujours raison en tout à l'élève, au lieu de l'éducation basée sur une discipline intellectuelle, morale et religieuse ordonnée.

"Les instituteurs modernes, dit America, sont censés pouvoir sans aide de discipline, sans la base morale de l'éducation religieuse, sans insister sur la notion d'obéissance à l'autorité, de faire des citoyens modèles et cultivés avec des enfants qui n'ont jamais connu de discipline, de contrôle, ni d'enseignement religieux au foyer. Ce n'est pas une tâche facile. C'est tout simplement une impossibilité. Et ce ne sont pas des salaires plus élevés et une conception plus élevée de la vocation du professorat qui persuaderont aux instituteurs d'entreprendre l'impossible.

"Incidemment la pénurie d'instituteurs serait beaucoup plus grave sans les milliers de prêtres, de frères et de religieuses qui consacrent librement leur vie à l'enseignement de près de deux millions et demi d'enfants dans les écoles catholiques élémentaires et supérieures. Leur tâche cependant est plus facile, car ils peuvent placer la religion à la base de tout enseignement".

Alexis GAGNON

Un discours de Quisling

Les attaques du Sénateur Bouchard contre ses compatriotes et leurs chefs spirituels ont soulevé une indignation générale dans les milieux canadiens-français. Même ses compagnons d'arme politiques l'ont désavoué. Les seuls éloges qu'il ait reçus sont venus de groupes anglo-protestants et communistes. C'est un vrai discours de Quisling.

Une remarque du sénateur, au lendemain de sa diatribe est à noter. Etonné des protestations qui venaient de partout, il fit remarquer qu'il avait déjà dit toutes ces choses à son discours d'inauguration de l'Institut Démocratique canadien. Ainsi de l'aveu même de son fondateur l'esprit de cet Institut est celui-là même qui animait ses déclarations antipatriotiques et anticléricales. L'aveu est à retenir.

E. S. P.

La menace communiste

Our Sunday Visitor. — Ceux qui ne craignent pas le communisme parce que le Parti compte peu de membres, se font grandement illusion. Ses principaux promoteurs estiment que de simples sympathisants, délivrés de tout sentiment anticommuniste, leur sont encore plus utiles que des membres actifs. Le prestige que la Russie s'est acquis en ces derniers temps et l'encouragement qu'elle reçoit de tant d'hommes influents dans le monde, tout cela rend imminent le triomphe presque universel du communisme. Voilà pourquoi Moscou a avisé Earl Browder de faire entrer les membres actuels du Parti dans les rangs des Démocrates et des Républicains avec instruction de voter pour les candidats aux idées les plus "larges", quelle que soit leur couleur politique. C'est pour la même raison que la **Jeune Ligue communiste** est devenue la **Jeunesse américaine en faveur de la démocratie,** afin de pouvoir enrôler tous les groupes de jeunes.

Our Sunday Visitor.

Bien écrire l'histoire

Nous est avis que la loi fédérant les provinces du dominion peut amener l'unité nationale désirable pourvu que, de part et d'autre, on en respecte l'esprit et la lettre.

Dans le Québec, d'éminents Anglais nous en rendent le témoignage, la minorité anglaise est traitée avec justice, équité et générosité. Nous déplorons que, dans le pays et dans les autres provinces, la minorité française ne reçoive pas un traitement semblable.

A la vérité, nous n'exigeons pas autant que nous donnons. Nous voulons seulement que la constitution soit respectée dans l'administration fédérale et dans les diverses législatures provinciales.

Le pouvoir central nous traite en enfants pauvres et, dans les autres provinces à majorité anglaise, les nôtres voient leurs droits scolaires méconnus.

On parle actuellement d'effacer certaines pages d'histoire afin que les petits Canadiens français grandissent sans animosité contre les Canadiens anglais. Ce serait bien plus pratique et éminemment plus logique si aujourd'hui même, on n'écrivait pas d'autres pages semblables. . . qu'il faudra supprimer plus tard, encore au nom de l'unité nationale.

Que diront les jeunes, dans cent ans, quand ils apprendront combien leurs ancêtres ont eu de difficultés pour s'instruire dans leur langue, sous un régime qui leur garantissait théoriquement tous leurs droits essentiels?

Si on ne veut pas que les générations futures soient dans l'obligation de fausser l'histoire, qu'on la fasse tel qu'on voudra la voir écrire et enseigner plus tard.

Louis-Philippe ROY

Société d'Enseignement Postscolaire

Une coopérative de transport aux îles de la Madeleine

Bénédiction d'un premier bateau. — Cérémonies à Cap-aux-Meules, à Havre-Aubert et à Grande-Entrée.

Une imposante cérémonie s'est déroulée, le dimanche 2 juillet, à Cap-aux-Meules, lors de la bénédiction du premier bateau de la Coopérative de transport maritime et aérien des Iles-de-la-Madeleine. Une foule d'envinron deux mille personnes, venues de Cap-aux-Meules et des localités voisines se pressait sur le quai.

M. le curé André Arseneau, de la Vernière, a béni le bateau pendant que la foule chantait "Ave Maris Stella" et "Astre propice aux marins".

Après la bénédiction, M. Ovide Hubert, président-fondateur de la C. T. M. A., prit la parole. Il montra sa satisfaction et celle des directeurs de voir enfin réalisé le premier stage de leur entreprise et il expliqua le but de la société montrant les avantages qu'en retirerait la population entière: les marins, les pêcheurs, les commerçants. Il décrivit le vaste avenir qui s'ouvre devant la nouvelle coopérative et termina en exhortant la population à prendre de plus en plus de parts dans la société afin qu'elle puisse vivre et prospérer au sein des Madelinots.

Le révérend W.-C. Dunn, pasteur de l'église anglicane, fit ensuite une brève causerie en anglais. Il souligna le fait que cette cérémonie était avant tout religieuse et qu'elle appelait les grâces de Dieu sur le bâtiment, son équipage et sur la Coopérative elle-même. Il ajouta qu'il voyait dans la fondation de cette dernière un moyen très fort de grouper tous les Madelinots, sans distinction, autour d'une entreprise si importante et si bien commencée.

Dans une interview, le capitaine Gédéon Després donna ensuite quelques renseignements concernant la construction du bateau, le premier voyage et plusieurs détails très intéressants.

M. le curé Arseneau clôtura la cérémonie en félicitant le président et les directeurs, le capitaine et son équipage du succès qui a couronné leurs efforts. Il termina en traduisant en français la très belle oraison que l'Eglise prescrit à la bénédiction d'un navire.

Parmi les personnages qui avaient pris place sur la dunette du vaisseau, on remarquait: M. Ovide Hubert, président de la C.T.M.A.; les capitaines Gédéon Després et Albert Arseneau, qui pilotèrent le bateau à son premier voyage; MM. les curés Arseneau, de la Vernière, Chouinard, du Havre-aux-Maisons, Rioux, du Bassin; Gallant, du Havre-Aubert, et Boudreau, de Grande-Entrée; le révérend W. C. Dunn, MM. les directeurs Armand Painchau, William Sumarah, Cyrile Delaney, Gustave Lafrance.

Le lendemain 3 juillet, le navire ayant à son bord les principaux dignitaires, se rendait au Havre-Aubert, pour être l'objet d'une réception officielle. M. l'abbé Alfred Gallant, curé de l'endroit, souhaita la bienvenue dans une brève allocution. Il adressa des voeux de bonheur et de succès à la nouvelle organisation et formula le désir de voir le bateau devenir le trait d'union et le gage d'une fraternité qui unirait toutes les iles. La foule entonna quelques chants de circonstance, puis le R. P. Buotte, directeur de l'Ecole moyenne d'agriculture, récita l'oraison de la bénédiction et, aux applaudissements de la foule il annonça: "Premier bateau des Iles, je te nomme: "Père Alain". Deux directeurs, MM. Armand Painchaud et René Deveau, attachèrent alors aux mâts une large banderole portant le nouveau nom du bateau.

Il faut noter toutefois que ce nom n'est pas officiel et que, pour des raisons majeures, le nom "Maid of Clare" reste momentanément celui sous lequel le bateau est légalement enregistré.

Le R. P. A. Hubert, Eudiste, brossa ensuite un bref tableau de la vie du Père Alain. Il rappela l'héroïque apostolat du courageux missionnaire qui, à la Révolution de 1792, fuyant l'apostasie, partit de Saint-Pierre et Miquelon avec quelque 207 Acadiens et Français et vint s'établir au Havre-Aubert. Toute sa vie, le premier missionnaire des Iles se consacra au bien-être moral et corporel de ses chers Madelinots. Il mourut à Québec en 1812, épuisé par les longues courses et les traversées hasardeuses qu'il n'avait pas craint de faire pour secourir les plus éloignés de ses paroissiens. Le Père Hubert termina en espérant que le bateau serait un vivant mouvement qui apprendrait aux populations voisines le nom glorieux du Père Alain, l'une des plus nobles figures dans l'histoire des Iles.

Prenant à son tour la parole, M. Ovide Hubert résuma la fondation et le développement de la Coopérative. Il encouragea les assistants à ne pas garder à la maison leur argent inactif mais à le placer dans la C. T. M. A. ou à la Caisse populaire, afin qu'il travaille et rapporte aux Iles plutôt que d'être placé au dehors. Il signala l'aide qu'un tel organisme pourrait apporter aux jeunes gens désirant devenir marins. Quel encouragement n'aurait pas le jeune homme qui, par exemple, s'il sait qu'aux Iles, ses parents, ses amis possèdent une ligne de navigation et qu'il pourrait piloter plus tard un bateau bien à lui plutôt que d'être obligé de se louer à des compagnies étrangères.

Après le discours de M. Hubert, M. l'abbé Rioux, curé du Bassin, et M. Charles Boudreau, maire du Havre-Aubert, adressèrent la parole à leurs concitoyens, leur demandant de continuer à apporter à la Coopérative un appui efficace et durable jusqu'au succès final.

Enfin, le mardi 4 juillet, le "Père Alain" accostait à la Grande-Entrée, le troisième port des Iles-de-la-Madeleine. Pour brève peut-être que fut la cérémonie, elle n'en fut pas moins émouvante. La foule sur le quai chantait "Notre-Dame du Canada". M. l'abbé Boudreau, curé, accueillit le bateau comme l'aîné d'une grande famille qui, dit-il, j'en suis sûr, ne tardera pas à grandir et à se compléter. Il demanda à ses paroissiens de prendre au moins chacun une part, d'en prendre également au nom de leurs enfants afin que les jeunes achèvent à leur tour ce que leur pères auront commencé. Pour le bénéfice de la population anglaise, M. le curé traduisit les grandes lignes de son discours.

Egalement dans les deux langues, M. Ovide Hubert prononça une allocution. Nous pouvons maintenant, dit-il, être un peu fiers de nous-mêmes; ce premier bateau est notre oeuvre commune, réalisée par nos propres moyens, nos propres ressources. D'après le capitaine Després et plusieurs autres experts, notre acquisition est de choix. Puisque nous avons pu, seuls, poser le premier jalon, nous sommes en droit d'espérer que, plus tard, le gouvernement saura nous encourager.

L'"Ave Maris Stella" clôture cette dernière belle fête. Dès demain le fréteur partira pour Halifax avec un chargement de hareng salé.

Le temps des discours est fini. Maintenant, aux actes.

Michel Vergnes.

Pour avoir la fierté de la langue française

On a rapporté que le français a repris du prestige aux Etats-Unis depuis que l'on a appris que le président Roosevelt et M. Churchill se sont entretenus en français avec les hommes d'Etat turcs.

Si la même cause pouvait avoir ici, au pays, la même conséquence heureuse! Pourquoi?

Parce qu'il y a encore trop de gens qui sont gênés de parler français quand dans l'entourage on ne parle qu'anglais. Il en est de même qui paraissent avoir honte de leur langue et n'emploient que l'anglais entre eux partout où ils vont et pour leurs affaires et pour leurs mondanités. On rencontre ainsi de pitoyables exemples au cours de la vie ordinaire et surtout à l'époque des vacances. C'est qu'il y en a, paraît-il, qui ont une peur atroce de paraître arriérés en parlant français.

Pensez, quand on a les doigts chargés de diamants, qu'on a des fourrures rares, hôtel particulier, maison de campagne et camp de chasse et de pêche, ça fait encore plus riche d'employer la langue que l'on entend davantage dans les hôtels, les trains, les avions, bref, dans tous les endroits où il se dépense de l'argent sur une haute échelle.

Heureusement que cette catégorie de snobs a tendance à diminuer de plus en plus, — espérons que ce ne sont pas seulement les apparences qui changent — et je connais nombre de bilingues canadiens-français qui, partout et toujours, emploient d'abord le français, comme c'est bien leur droit, et n'ont recours à l'autre langue que quand c'est impossible de faire autrement.

Sans doute la connaissance d'une langue étrangère est un excellent moyen de culture dont nous n'userons jamais trop et la connaissance de l'anglais en particulier dans un pays comme le nôtre est certainement une chose souhaitable et pratique mais pas au point de nous faire oublier la valeur et la beauté que peut avoir le français quand il est parlé correctement.

Parce que, malheureusement, après les snobs qui le dédaignent sans connaître son histoire la plupart du temps, le français a d'autres ennemis en tous ceux qui, par négligence, indifférence, ignorance, manque de goût, le parlent avec tous les défauts possibles et de la plus pauvre façon qui soit. L'indifférence et le manque de goût se rencontrent, hélas! bien souvent chez des personnes qui ont quelque instruction, qui ont passé des années dans les collèges et les couvents, mais dont l'oreille n'a acquis aucune exigence, dont le goût ne s'est pas formé et qui se sont hâtées, une fois les études arrêtées, de reprendre les expressions défectueuses entretenues dans l'entourage familial et augmentées souvent des termes d'argot, populaires dans les cercles de jeunes. Si vous ajoutez à cette négligence l'habitude invétérée du juron sous toutes ses formes, même les plus vulgaires, vous avez plusieurs des causes qui font que trop de nos gens parlent un français défiguré, appauvri, méconnaissable. Eux, non plus, ne doivent pas savoir la belle histoire du français, langue des princes, des diplomates et des penseurs.

C'est ce qu'il faudrait peut-être rappeler davantage aux écoliers, aux écolières, au cours de leurs classes et surtout avant leur départ pour les vacances. Le dernier cours de l'année devrait être sur l'histoire de la langue française à travers le monde.

Alors les jeunes verraient que si la langue anglaise est celle de la majorité dans le pays que nous habitons et chez nos voisins, la langue française par contre joue un rôle extrêmement brillant dans les autres pays du globe et cela depuis des siècles.

A la Société des Nations, l'anglais avait obtenu le même rang que le français. Dans la pratique, cependant, explique M. Jean Bruchési dans un de ses ouvrages, la grande majorité des délégués employaient le français au cours des séances de l'Assemblée. Il en allait de même au sein des six commissions et au Conseil. Diplomates et hommes d'Etat écoutaient attentivement tout discours français; mais, au moment de la traduction anglaise, la plupart quittaient la salle ou se plongeaient dans la lecture d'un livre ou d'un journal: ils avaient compris. Deux journalistes sur trois avaient recours au texte français des documents de la Société, et c'était encore la langue française qui dominait au Secrétariat dont le personnel se recrutait obligatoirement dans tous les pays du monde.

Et les détails suivants si intéressants et qui ne peuvent pas ne pas frapper les jeunes imaginations sont pris à la même source: En dehors de Genève, la

(suite à la page 3)

Une audience au Vatican

Lettre du soldat Léon Béland à ses parents de Morinville

Nous croyons intéresser nos lecteurs en publiant cette lettre d'un jeune militaire franco-albertain:

Bien chers parents,

Bonjour, bonjour; me voici enfin avec la nouvelle que je désirais vous communiquer depuis si longtemps.

Je suis de retour de Rome où j'ai passé la journée du 6 juillet, la plus mémorable de ma vie. Je suis tellement enchanté de ma bonne fortune que je ne saurais vous décrire dans cette lettre toute ma joie et toute ma satisfaction. Combien j'ai pensé à vous tous, en ce beau jour, combien j'aurais aimé vous voir tous réunis ici avec moi à cette occasion!

Comment se fait-il qu'un aussi grand privilège m'ait été accordé? Voir, entendre Sa Sainteté Pie XII et recevoir sa bénédiction! Que je regrette de ne pas avoir pu vous transmettre cette grande bénédiction! Soyez assurés, chers parents, que je l'ai reçue avec toutes les dispositions nécessaires pour en être digne et afin de bénificier au centuple de ses grâces, pour vous tous et pour moi-même.

Voici un résumé de mon voyage.

Nous nous sommes rendus à Rome la veille du six juillet. Nous avons passé la nuit à la belle étoile, n'ayant pas d'endroit où nous loger puisque tout était rempli. Vers huit heures du matin, nous partons pour la basilique Saint-Pierre. Nous admirons en passant les beautés de Rome et je tâche, dans l'espace de quelques minutes, d'entasser dans ma mémoire tout ce qui est intéressant. Enfin, vers huit heures et demie, nous voyons s'élever devant nous la fameuse basilique. Nous y arrivons et la cour est déjà remplie de soldats. Aussitôt débarqué, je regarde un peu autour de moi et je me faufile parmi les soldats pour entrer. Je suis stupéfié de voir tant de grandeurs et de beautés. Après quelques secondes j'avance vers le milieu de la basilique où est le tombeau de saint Pierre. Au-dessus se trouve l'autel réservé au Pape. C'est fameux, tout est décoré d'or, d'argent, de mosaïques, de marbre. Il faut les voir pour jouir de toutes ces beautés. Après une courte prière, je suis allé à confesse. Il y a des chapelains partout qui assistent les confesseurs de la basilique.

A neuf heures et demie, il y a messe et les communions sont très nombreuses.

L'audience est fixée pour onze heures. En attendant, je visite, je fais le tour, mais impossible de tout voir dans une journée ou même dans un mois.

L'heure est arrivée. Nous sommes admis, nous passons la garde et, après avoir monté plusieurs escaliers, nous entrons dans la salle où doit avoir lieu l'audience. C'est vaste. La salle est réservée aux Canadiens. Je réussis à me placer en avant afin de ne rien manquer et, si possible, de baiser l'anneau de notre Saint Père.

Soudain, des portes s'ouvrent, des gardes avancent, quelques secondes se passent dans un silence absolu. Il me semble que nous sommes tous très émus. Nous attendons avec hâte. Enfin, le Saint Père entre en souriant. Nous sommes tous là comme figés; pas un mot, pas un bruit. Dans un coup d'oeil, je vois ses traits, son sourire, sa personnalité, son autorité, sa bonté. Soudain, nous applaudissons de toutes nos forces; jamais je n'ai entendu des applaudissements aussi spontanés. Le Saint Père semble très ému. Après quelques minutes il commence à parler. Il nous parle lentement, mais pas très clairement; les mots sont entrecoupés. Il nous parle du beau Canada, de la guerre; il nous dit combien il prie, combien il désire une paix juste pour tous les hommes; et il répète: "pour tous les hommes".

Il se lève, la main en l'air; nous nous agenouillons, il nous bénit. Je pense à vous tous en ce moment. Le Pape s'avance vers les officiers qui s'empressent, chacun à son tour, de lui rendre leurs hommages. Mais il y en a tellement que tous n'y peuvent passer. C'est la même chose pour nous, les soldats. Je suis tout près de la porte par où le Saint Père doit sortir; j'attends et j'espère. Chacun fait effort pour passer en avant, mais je tiens bon. Il s'avance vitement vers la porte et avant qu'il ne soit trop tard, je tends la main vers lui tout en m'agenouillant. Il me regarde avec un sourire et me présente son anneau que je baise avec respect. "Ain't I lucky". Le Pape se retire en répétant: God bless you.

Je sors de là heureux de ma bonne fortune. Le reste de la journée se passe à visiter, à acheter quelques cadeaux suivant mes moyens. Je les ai déjà expédiés et j'espère que vous les recevrez sous peu. Il y aura du moins des médailles pour tous; j'en envoie dans deux paquets. Voudriez-vous, s'il vous plait, en donner une à Antoine Mercier à qui j'en avais promis si jamais je me rendais à Rome.

J'ai rencontré ici Dave Larose qui est très bien; il vous envoie ses saluts.

Je vous laisse, chers parents, espérant vous lire bientôt.

A vous toute mon affection,

Léon Béland.

SPIRIT-RIVER

Les Révérendes Soeurs Marie-Wilfrid et St-Alban sont de retour de leur retraite annuelle à Joussard.

* * *

Le R.P. Lussier, O.M.I., prédicateur des retraites annuelles dans le Vicariat était de passage dans la région. Le R. P. Otterback l'accompagnait. Ils ont fait le voyage avec le R.P. Binet, notre dévoué pasteur.

* * *

La rév. Soeur Marthe de la Croix, supérieure de l'Hôpital Ste Croix a souhaité la bienvenue à sa soeur Soeur Marie-Angéla, elle fera désormais partie du personnel de l'Hôpital. Elle était de l'Orphelinat St-Joseph Mont St-Antoine, d'Ottawa, depuis nombre d'années.

* * *

Les Dames Auxiliaires de l'Hôpital auront leur assemblée, vendredi le 4.

Causerie de Pierrette

J'ai vu

J'ai vu, à Edmonton, l'honorable Camillien Noël, juge de la Cour Supérieure à cette époque, traverser la rue Jasper pour aller serrer la main à un vieux fermier, en salopettes poussiéreuses, qui revenait de conduire une charge de grains aux élévateurs. Cet habitant, loin de rouler sur l'or, avait sa ferme tellement hypothéquée qu'il ne savait où trouver le montant non seulement pour boucher des dettes criardes mais aussi pour payer ses taxes. De plus il était si illettré qu'il pouvait à peine signer son nom. En sa qualité de juge, Camillien Noël ne pouvait certainement pas courir après les votes des électeurs car il n'en avait nullement besoin. J'ai vu cela et j'aurai désiré également pouvoir voir l'épouse ou la fille d'un professionnel en faire autant. . .

* * *

J'ai vu un pauvre vieux Français dont l'unique enfant était au front durant la première guerre mondiale, se faire — pour l'amour d'un tout petit chien qui était sensé avoir mordu le veau d'un voisin, — injustement condamner par un de ces juges de paix comme on en rencontre quelquefois dans les provinces des prairies. J'ai vu que le vieil exilé de son pays était incapable de payer l'amende qu'on lui imposait. . .

J'ai vu les "Red Coats" (Police montée) l'escorter à Fort Saskatchewan où on allait lui faire faire de la prison pour dettes. . .

J'ai vu, deux jour plus tard, le procureur général de l'Alberta prêter une oreille attentive et sympathique au plaidoyer que je lui faisais en faveur de l'infortuné Français. J'ai vu ce même procureur donner des ordres à l'honorable Turgeon (décédé depuis) pour sortir de prison, sur le champ, le pauvre vieux sans exiger de cautionnement d'aucune sorte et j'en ai conclu que la justice n'était pas encore devenu un vain mot en nos jeunes pays. . .

* * *

J'ai vu une jeune maman, aux ongles teints écarlates, traînant à sa remorque une mignonne d'environ trois ans, aux ongles également peints de la même couleur brutale. J'ai vu que cela donnait un effet comme si on avait plongé les doigts de la jolie enfant dans du sang frais. . .

Pierrette Fortier.

Catholiques aux E.-U., en Alaska et en Hawaï

New-York. — L'annuaire catholique officiel de 1944 rapporte que la population catholique des Etats-Unis, de l'Alaska et des îles hawaïennes est maintenant de 23,419,701, soit 474,454 fidèles de plus que l'an dernier.

Le plus grand archidiocèse, du point de vue population, est Chicago, avec 1,627,164. Boston vient en second avec 1,133,075, puis New-York, avec 1,113,132. Une population de 1,037,976 met Brooklyn au premier rang des diocèses.

D'après l'annuaire, le nombre des archidiocèses est encore de 20 comme l'an dernier, mais par contre celui des diocèses est passé à 28 en comprenant le siège épiscopal de Youngstown, Orégon.

Mgr Cushing contre l'éducation sans Dieu

Boston. — Au cours de la collation des diplômes et des degrés honorifiques du Boston College Mgr Richard Cushing s'est prononcé fortement contre l'éducation sans Dieu.

Notre système éducationnel répond à des centaines de questions, de dire Mgr Cushing, mais ignore complètement ou refuse de répondre à la grande question, qu'est-ce que l'homme? Le matérialisme conduit à la guerre et à la destruction. Il faut apprendre aux jeunes à vivre charitablement, remplis de compassion pour ses semblables à vivre honnêtement.

SUN	MON	TUES	WED	THURSDAY	FRI	SAT
		1	2	3 Sugar Coupons 38, 39 Preserves Coupons 25, 26 Valid	4	5
6	7	8	9	10 Butter Coupons 72, 73 Tea-Coffee Coupon T-38 Valid	11	12
13	14	15	16	17 . . .	18	19
20	21	22	23	24 Butter Coupons 74, 75 Tea-Coffee Coupon T-39 Valid	25	26
27	28	29	30	31 Sugar Coupons 40, 41 Preserves Coupons 27, 28 Valid		

BUTTER COUPONS 70, 71, 72, 73, EXPIRE AUGUST 31st

TANGENT

M. l'abbé Majoric Baril fait l'office du dimanche en notre paroisse à la place du R.P. Pinard, curé, qui suit les exercices de la retraite annuelle à Grouard. Nos remerciement à M. l'abbé Baril.

* * *

Le R.P. Ferdinand Sauvé, O.M.I., missionnaire au Wabasca, visite ses confrères les Pères Pinard et Lessard. Visite des plus appréciées et des plus désirables.

* * *

Le R.P. Robert, O.M.I., passe quelques jours chez nous par affaires.

* * *

La révérende Sr St-Pierre-de-Rome, principale, part pour l'Est du Canada. Nous lui souhaitons un bon voyage et un heureux retour.

* * *

Le soldat Achille Verreault visite sa famille avant de s'embarquer pour une destination inconnue.

* * *

Mlle Pierrette Boudreault et M. Albert Verreault de Rycroft sont de passage ici en fin de semaine.

* * *

Nous sommes grandement honorés de la visite du R.P. Georges-Marie Lévesques, O.P., doyen de la faculté des sciences sociales, économiques et politiques à l'Université Laval de Québec. Il était accompagné du R.P. Louis-Marie Parent, des MM. Paul Sicotte et E. Cimon. Sinon il y a un moyen de le devenir. C'est d'organiser des cercles d'études qui instruiront nos gens sur le mouvement sauveur. Ainsi instruits nous pourons parvenir à un résultat. Allons à l'oeuvre. Que les hommes forment ces cercles d'étude. Et nous verrons dans un avenir assez rapproché un peuple florissant.

* * *

Le R.P. Georges-Henri Lévesque, O. P., s'est rendu chez nous.

De taille moyenne, jeune encore et alerte, quoique grisonnant déjà. Le regard perçant et bon; figure un peu replète, douce: mais très ferme aussi. Qui sourit facilement dès que la conversation s'engage; vite familier, met tout son auditoire à l'aise. Conférencier reposant; verbe clair, concis, lumineux, souvent très châtié, tout en étant très simple, à la portée de tous. C'est plutôt un sage, un maitre qui expose avec beaucoup d'attention qu'un enthousiaste qui essaye de nous emporter. Il intéresse; il gagne; il instruit.

Ceux des nôtres encore passablement nombreux qui laissèrent des travaux de ferme assez pressants pour se rendre l'entendre à Falher en garderont longtemps un heureux souvenir. Que d'horizons nouveaux! Combien de solutions apportées à nos problèmes! Et quel élan donné à notre vie d'entr'aide mutuelle! La richesse de ces cours ne saurait tarder à produire chez nous du 100 pour un.

Samedi matin, le 29, visitant les principaux centres canadiens-français de notre district, le Rév. Père s'arrête saluer Notre-Dame de Lourdes. La pauvreté de notre église, la vie simple des gardiens de ce sanctuaire marial, l'optimisme franc et le caractère de vaillance qui auréole leurs physionomies le frappe et l'émeut.

"Au revoir, mes Pères, et bon courage dans votre travail d'apostolat."

Cette visite nous assure de la réelle et profonde amitié du R.P. Lévesque, O.P. Nous le savions nôtre, mais l'émotion qui a forcement voilé son souhait de "bon courage", à son départ, nous révélait de quel sceau elle était frappée.

Une fois rentré chez lui, à Laval, il dira autour de lui:

"Je me souviens"—avoir laissé des nôtres dans le nord albertain.

"Je me souviens"— les avoir vu à l'oeuvre, sur une petite échelle mais vaillamment de leur relèvement social.

"Je me souviens" leur avoir promis sympathies et encouragements.

Nous vous remercions, Rév. Père, de ce souvenir. Nous en gardons jalousement le gage dans l'intérêt que vous avez porté à nous instruire et dans l'assurance d'une autre visite qui ne doit pas tarder.

GIROUXVILLE

La retraite des Pères Oblats s'est terminée mercredi passé. Dans l'après-midi le Père curé nous revenait accompagné du R.P. Henri Routhier, O.M.I., administrateur ecclésiastique du vicariat de Grouard. Le Père Routhier était de passage que par affaires. Et le R.P. Lechasseur notre bon vicaire arrivait jeudi matin par le train.

* * *

Notre village grossit tranquillement. M. Joseph Tremblay est à se construire un magnifique café. M. Landry a décidé lui aussi de venir se bâtir au village. Et on dit que M. Alcide St-André a acheté les trois lots à côté de M. Napoléon Guindon.

* * *

Mme J.-H. Tremblay était en visite chez M. et Mme Joseph Tremblay la semaine dernière.

* * *

M. et Mme Lucien Lanctot en plus de M. Théodore Rémillard sont en visite chez M. Roméo Marceau de New Westminster, C. B.

* * *

On annonce les élections provinciales pour le 8 août prochain. Que voterez-vous? C.C.F., Crédit social, Indépendant? Tous ces partis semblent bons à en juger par les orateurs. Mais pour nous Canadiens français qui tenons tant à notre sainte religion et à notre belle langue pour qui voter? Laissons pour une fois la couleur des partis de côté. Et agissons en hommes intelligents et prudents. Votons pour le parti qui nous assurera la liberté totale de professer notre sainte religion et le plein droit de parler notre langue. Cela est déjà beaucoup. Mais il faut d'autres choses encore. Que ce soit un parti dont les principes sont basés sur la justice et la charité afin de faire de l'Alberta une province prospère à tous les points de vue de sorte que la prospérité régnera chez tous. Donc votez. . .

* * *

Plusieurs ont suivi les cours du R.P. Lévesque, O.P., à Falher, jeudi et vendredi. Tous se sont dits très enchantés de ses cours. Je tiens à faire remarquer tout particulièrement les cours qu'il a donnés sur la coopération. Nous pouvons conclure que c'est le moyen par excellence de salut pour notre peuple. Le R.P. Lévesque l'a bien démontré par plusieurs exemples frappants. Surtout par l'exemple de la coopérative des Pêcheurs de la Gaspésie. Vous relater les faits seraient trop long. Posons-nous la question: Sommes-nous vraiment des coopérateurs?

L'étatisation de la médecine

Voici, sur ce sujet, l'opinion du docteur Mercier, professeur à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal, chef du service d'urlogie à l'Hôtel-Dieu. Il occupe un rang élevé dans la profession médicale et il parle en l'occurrence avec une particulière compétence. On ne saurait donc négliger le grave avertissement qu'il donne:

". . .L'inclusion de toute la population dans un système d'assurance-santé conduit nécessairement vers l'étatisation de la médecine avec tous ses inconvénients. Le médecin, devenu un véritable fonctionnaire, occupé à remplir des formules, sera vite débordé par un afflux considérable de malades chroniques, de malades imaginaires, d'autant plus enclins à se croire malades que l'Etat déboursera pour eux des honoraires. Les heures d'étude que le médecin doit consacrer à sa science seront prises par la paperasse, l'écriture des rapports à la Commission d'assurance-santé. Dans ces conditions, le niveau scientifique médical ira en décroissant, d'où la mauvaise qualité des soins et la durée de la maladie, plus longue. Le médecin de famille ne pourra même plus s'occuper de médecine préventive, pivot important d'une meilleure santé."

EAGLESHAM

Samedi dernier, M. Ovila Forget, marchand général, recevait la visite de son frère, le R.P. Joseph Forget, O.M.I., en route pour Whitehorse, Yukon. Le Père Forget a chanté la grand'messe ici dimanche et a donné en anglais et en français un sermon des plus appréciés. L'église était comble et l'on comptait plusieurs paroissiens de Tangent.

Nos meilleurs voeux d'un fructueux et saint ministère accompagnent le Père Joseph Forget, dans son nouveau champ d'apostolat.

* * *

Jeudi avait lieu en notre paroisse une journée sportive et champêtre qui remporta un beau succès. Il y eut de nombreuses attractions qui ont agrémenté cette journée au grand contentement d'une foule nombreuse et enthousiaste. Nos félicitations aux as de la balle, de la course et du lancer. Remerciements à tous les organisateurs et participants de cette journée sportive.

MORINVILLE

Voici que commence la dernière semaine qui précède l'élection de nos candidats à la législature de notre province. Nous nous attendons bien que nos aspirants députés viendront une dernière fois nous adresser la parole et nous donner les définitions de leur programme politique. Ecoutons-les avec tout le respect voulu si nous voulons bien comprendre, car il se pourrait que le temps amène quelque changement à leurs belles paroles.

Du côté de la vieille province les choses semblent bien compliquées et les trois partis se font une lutte à mort. Il est curieux de voir que le Gallup du journal d'Edmonton donne la majorité à M. Godbout et place le Bloc Populaire en dernier lieu. Nous saurons bientôt ce qu'il en est.

* * *

Nous avons appris avec étonnement que le gérant de notre banque avait été changé il y a une dizaine de jours et a pris la place de M. Marcel Bernier dans le sud de notre province. Celui-ci a été promu à une autre position et s'en déclare enchanté. Le titulaire actuel est un M. Reid que nous aurons l'occasion de rencontrer l'un ou l'autre de ces jours.

* * *

Plusieurs des nôtres sont en villégiature auprès d'un des lacs de notre province et prennent quelques jours de répit. Nous les félicitons de pouvoir se reposer ainsi des fatigues de leur surménage en attendant qu'ils reviennent reprendre leur métier. . .

* * *

La moisson n'avance pas vite et les épis dorés sont plutôt rares. Que voulez-vous? Le soleil semble plutôt avaricieux de ses rayons et nous n'avons qu'à attendre patiemment.

* * *

Nos dames de Sainte Anne ont eu leur réunion annuelle dimanche dernier et à l'occasion se sont donné des officières nouvelles pour les prochains deux ans. Ainsi Mme Albert Trottier a été nommée présidente, Mme Napoléon Rivet première assistante, Mme Béland 2ème assistante; Secrétaire, Mme Cournoyer et trésorière, Mme Billot. Tout cela représente du sang nouveau et nous ne doutons pas que la Congrégation s'en portera bien. Donc nos meilleurs souhaits aux nouvelles officières.

* * *

L'on nous annonce le mariage de Laurent Pelletier pour le commencement de la semaine avec Mlle Annie Kieser. Déjà les parents et amis se promettent bien de ne pas manquer la fête et nous ne doutons pas qu'elle sera grandiose. Nos meilleurs souhaits aux nouveaux mariés.

Ministre assassiné

Londres. — La radio d'Alger a dit que le Dr Hjalmar Schacht, ministre sans portefeuille du Reich a été assassiné par la Gestapo.

Le Saint Evangile

La Transfiguration de Notre-Seigneur

EVANGILE

(S. Matthieu, chap. XVII, v. 1 à 9)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, les conduisit à l'écart sur une haute montagne, et fut transfiguré en leur présence: son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige. En même temps ils virent paraître Moïse et Elie, qui s'entretenaient avec lui. Alors Pierre dit à Jésus: Seigneur, nous sommes bien ici; voulez-vous que nous y dressions trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Elie? Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit, et il en sortit une voix qui dit: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances; écoutez-le. A ces paroles, les disciples tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande frayeur. Mais Jésus, s'approchant, les toucha et leur dit: Levez-vous et ne craignez point. Levant alors les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. Comme ils descendaient de la montagne, il leur dit: Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

REFLEXIONS

Jésus-Christ conduit ses disciples à l'écart sur une haute montagne, afin d'y prier plus tranquillement. C'est durant la prière qu'il se transfigure, parce que c'est du commerce intime qu'il avait avec Dieu, son Père, que lui venait toute sa gloire. Son visage brille comme le soleil, ses vêtements étincellent de blancheur comme la neige, et ses disciples sont ravis à la vue d'un si beau spectacle, image de celui dont nous jouirons au ciel, où nous contemplerons non seulement les splendeurs de la sainte humanité de Jésus-Christ, mais les richesses même de la Divinité dans leur magnificence et leur éclat. Tout ce qui peut nous être accordé en cette vie n'est rien en comparaison de ce bonheur. Animons-nous par l'espérance à soutenir tous les travaux et à supporter patiemment toutes nos peines. Les Apôtres sur le Thabor ne regrettent pas sans doute la peine qu'ils se sont donnée pour y monter avec le Sauveur. Ils reconnaissent, au contraire, qu'il leur a fait une grâce signalée en les y conduisant avec lui. Telle est la loi que Jésus-Christ a établie, et qu'il ne cesse de nous enseigner par ses préceptes et ses exemples. Ecoutons-le, puisqu'il est le Fils bien-aimé du Père et la source de la vraie sagesse. N'écoutons que lui en son Eglise. N'écoutons ni le monde, ni le démon, ni les passions, ni quelque créature que ce soit, au préjudice de l'obéissance qui lui est due. Parlez-nous, ô Jésus, par vos ministres et par votre Evangile. Faites que nous vous écoutions toujours, que nous croyions fermement à ce que vous avez enseigné, et que nous pratiquions fidèlement ce que vous avez ordonné. Faites enfin que nous vivions purs et sans tache dans l'attente du jour où vous transformerez nos corps mortels pour les rendre semblables à votre corps glorieux, et leur donner part à cette félicité des élus dont vous faites éclater aujourd'hui quelques traits dans votre transfiguration.

Pour avoir la fierté de la langue française

(suite de la page 2)

première place revenait toujours au français, jusqu'à ces derniers temps tout au moins. Sauf dans deux ou trois capitales, l'usage voulait que les cartes de visite des diplomates fussent rédigées en français. C'est en français également qu'à Berlin même le doyen du corps diplomatique — en l'espèce le nonce du Pape, à qui les protocoles de Vienne (1815) accordent la préséance — offrait le premier janvier à chaque année, les voeux de ses collègues au président du Reich. A Rome, en 1937, les entretiens du premier ministre de Bularie avec le Souverain Pontife, Mussolini et Ciano se déroulèrent en français, et le roi Boris, recevant les attachés militaires étrangers lors des grandes manoeuvres de l'armée bulgare au mois d'octobre de la même année leur adressa la parole en français. Lorsque Goering et Balbo se rencontrèrent en Libye, au mois de mars 1939, ils durent converser en français, et c'est en français que le cardinal Pacelli, légat du Pape, prononça le discours d'ouverture au Congrès Eucharistique International de Budapest. Quand mourut Pie XI, la majorité des messages de sympathie adressés à Rome par les chefs d'Etat et les diplomates — dont celui de George VI — étaient rédigés dans notre langue.

De ces faits il y en a des pages et des pages qui nous montrent comment jusqu'en Egypte et en Palestine, tout comme dans la plupart des pays d'Europe, de Pologne en Espagne, de Norvège en Grèce, on rencontrait, avant la guerre, le français parlé et écrit parfois jusque sur les plaques indiquant les noms de rues.

Pour donner la fierté du français aux jeunes, ces faits et tant d'autres devraient leur être rappelés plus souvent par les parents et les maitres qui ont encore quelque exigence au point de vue langage et prennent le temps de s'en occuper. Dans les foyers où c'est encore la mode de causer en famille, du moins à l'heure des repas, les parents qui veulent s'en donner la peine peuvent trouver des sujets de conversation non seulement intéressants mais enrichissants pour les jeunes esprits.

Le fait français au pays et dans le monde, l'histoire de la langue française, la beauté de ce verbe que tant d'écrivains et de poètes ont taillé à la mesure de leurs pensées ou de leurs rêves deviennent vite familiers à celui qui se donne la peine de se renseigner et alors c'est facile d'en instruire les jeunes, tout bonnement au cours des causeries familières, quand l'occasion s'en présente. Au besoin, ont fait naître l'occasion, c'est un moyen d'éducation.

Si l'on connaissait mieux, dans toutes les classes, l'histoire de la langue française, on ne pourrait pas ne pas être fier de la parler et alors on comprendrait mieux aussi quelle erreur et quelle horreur c'est de dédaigner cette langue par snobisme ou de la défigurer dans un langage qui se rapproche du baragouinage ou ce qui est pire de la vulgarité.

En parlant bien sa langue, on garde bien son âme.

Ceux qui ont charge des jeunes devraient se rappeler plus souvent peut-être ce vers d'un prêtre-poète de chez nous et ne pas tolérer le vocabulaire inqualifiable familier à trop d'enfants non seulement des faubourgs mais de bien d'autres quartiers.

Germaine BERNIER

(Le Devoir)



Le déplacement des ruches d'abeilles

Le transport des abeilles à un rucher extérieur et vice versa, et les préparatifs qu'il exige sont l'un des travaux les plus difficiles d'un apiculteur. On a fait l'essai de toutes sortes de méthodes à la Station expérimentale fédérale de Kentville, N.-E., dit M. E.-D. Craig, apiculteur en chef, où presque toutes les ruches sont transportées en dehors du verger pendant la période de floraison, pour éviter que les abeilles ne s'empoisonnent en goûtant aux pulvérisations arsenicales.

Tous les préparatifs pour le transport des abeilles se font la veille du jour où les colonies doivent être transportées; on attache d'abord le plateau de base à la chambre de couvain au moyen de six crampons de 1½ pouce. deux de chaque côté et deux au fond. S'il y a sur la ruche une hausse de pleine profondeur ou de demi profondeur, il suffira de six crampons pour le fixer solidement à la chambre de couvain; on met deux de ces crampons de chaque côté et deux au fond, à peu près à deux pouces des coins.

On enlève ensuite le couvercle de la ruche et l'on y met une sortie d'abeilles à grillage double que l'on fixe en place au moyen de quatre clous de 1¾ pouce. On enlève les sorties et l'on cloue à leur place sur les deux ouvertures un petit morceau de grillage. On remet ensuite le couvercle sur la ruche. Le meilleur moment pour faire cette opération est un milieu de jour, lorsque les abeilles volent librement.

Le soir, lorsque les abeilles se reposent et que toute activité a cessé dans le rucher, on ferme les entrées en clouant par dessus une tringle de bois de 2 pouces de largeur, 1½ pouce d'épaisseur et de la longueur exacte de l'entrée. Deux clous de 1¾ pouces aux deux extrémités tiendront cette tringle solidement, mais il ne faut pas les enfoncer entièrement, car il faut pouvoir les enlever sans dificulté lorsque les ruches sont mises sur leur nouveau support. Pour faciliter l'aération, on soulève le devant du couvercle au moyen d'un bloc de 2 pouces, que l'on place sur le bord de devant. Les colonies sont alors prêtes à être transportées à leur nouvel emplacement le lendemain matin. Avant de soulever les ruches pour les mettre sur les camions, on enlève les couvercles, faisant ainsi un bloc solide de ruches lorsque la charge est terminée, et elles sont moins exposées à se déranger au cours du transport. Si les ruches ne remplissent pas complètement le fond du camion, on se sert des couvercles pour remplir l'espace vide; il n'y aura pas de risque que la charge glisse sur le fond du camion.

Lorsque les abeilles arrivent à leur nouvel emplacement et qu'on les ôte du camion pour les mettre sur leur nouveau support, on place un couvercle sur chaque ruche, juste avant d'enlever le bloc qui obstrue l'entrée. Le moyen le plus commode de le faire est de soulever le bloc doucement avec un outil à rucher tout en se servant d'une abondance de fumée pour repousser les abeilles dans la ruche tandis que l'on fait cette opération. Si les ruches doivent être laissées dans leur nouvel emplacement deux ou trois semaines seulement, on laisse les grillages.

Le blé

Comme les prévisions sont encourageantes pour la récolte de blé au Canada et que l'on prévoit une récolte d'un milliard de boisseaux aux Etats-Unis, la crainte en ce qui concerne la provision de blé pour l'année de récolte 1944-45 a été en grande partie dissipée.

On compte que pendant l'année de récolte se terminant le 31 juillet 1944, le Canada et les Etats-Unis consommeront 1,790,000,000 de boisseaux de blé. Sur ce total les Etats-Unis en absorberont environ 1,260,000,000 de boisseaux et cette quantité comprend une forte proportion de blé importé du Canada pour l'alimentation des bestiaux et des volailles aux Etats-Unis.

Accident sur les fermes canadiennes

Sait-on que le nombre d'accidents dans l'industrie agricole est plus élevé que dans tout autre industrie? Des centaines de cultivateurs, des membres de leur famille et des travailleurs sont tués et des milliers sont blessés tous les ans au Canada par suite d'accidents dont la plupart pourraient être prévenus.

C'est là une grave situation, d'autant plus que la main-d'oeuvre se fait rare sur les fermes à l'heure actuelle et qu'il est de plus en plus nécessaire de produire une abondance de vivres pour seconder l'effort de guerre.

Une enquête a révélé que les machines sont la grande cause des accidents de la ferme, que les bestiaux viennent en deuxième lieu et les chutes troisièmes. Le cultivateur prévoyant est celui qui, connaissant les causes de ces accidents, prend les mesures pour les supprimer ainsi que tous les risques possibles. On sait par exemple que les vêtements flottants causent un tiers de tous les accidents produits par les machines. On devrait donc éviter comme la peste les vêtements flottants.

Et les dangers toujours présents de l'incendie qui détruit tous les ans des propriétés pour une valeur de millions de dollars devraient encourager le cultivateur à passer au moins une partie d'une matinée par mois à faire la tournée de la ferme pour découvrir les risques d'incendie aussi bien que les risques d'accidents.

Prévenons les accidents, pour empêcher que la situation de la main-d'oeuvre ne s'aggrave encore et que nous puissions faire un apport plus grand à la production des vivres. Tout cela aide à la poursuite de la guerre.

Prenez garde — voilà une bonne devise pour toutes les fermes.

Les militaires pourront aider à la récolte

Toronto. — Les membres de l'Armée et de l'Aviation canadiennes pourront aider à la récolte de 1944, affirme-t-on au quartier général du CARC et de l'Armée du district militaire no 2, ici.

Tous les membres du CARC, y compris ceux des équipages aériens, s'ils ne suivent pas actuellement leur entraînement, recevront un congé non payé s'ils désirent travailler sur des fermes autres que les leurs propres ou celles de leurs parents.

La société n'est que le développement de la famille; si l'homme sort corrompu de la famille, il entrera corrompu dans la cité. — Lacordaire.

La bonne conduite des pères et des mères est la bénédiction des enfants. — Sedaine.

20,000 Nazis tués, 57,750 prisonniers

Londres. — Sir James Grigg, secrétaire d'Etat à la Guerre, a dit en Chambre qu'à venir jusqu'au 16 juillet, 20,000 Allemands ont été tués en Normandie par les armées envahissantes alliées.

Dans la même période, quelque 57,750 prisonniers ont été faits, ajoute-t-il. Un peu moins de 5,000 prisonniers sont des nationaux des pays envahis par l'Allemagne depuis 1938.

Le roi d'Angleterre en Italie

Naples. — Le roi Georges VI a passe sa première journée en Italie à inspecter les convois de guerre dans le port de Naples et à visiter les installations du port avant de se rendre aux quartiers généraux avancés des armées alliés en Italie pour de nouvelles cérémonies d'inspection.

Le roi continue la visite des lignes alliées en Italie, suivant son itinéraire au cours duquel il verra tout ce qui peut être vu.

MAILLARDVILLE

M. Arsène Guerrier de Thérien a acheté la propriété de Albert Lessard, rue Laval. M. et Mme A. Lessard, et leur mère Mme Gérard retournent à Edmonton, Alta., pour s'établir au mois de septembre.

* * *

Le 10 juillet est décédé une de nos paroissienne, Mme Paul Vallée, à l'âge de 57 ans. Elle laisse dans le deuil son époux Paul Vallée, une fille Paulette et un fils Charles. Elle comptait beaucoup d'amis. Son service a été chanté par le R.P. Teck. Une foule d'amis de Vancouver et de New-Westminster ont accompagné sa dépouille mortelle au cimetière St-Pierre.

Toutes nos sympathies à la famille en deuil.

* * *

M. Arthur Canuel et sa fille Jeannette étaient en visite chez ses parents. Ils sont retournés à Prince Georges, B.C., lundi soir.

* * *

M. et Mme Hamelin viennent de recevoir un message que leur fils Jean Charles Hamelin s'est fait blesser en France.

* * *

M. Eugène s'est blessé à un pied en jouant à la balle; il a pour deux semaines de repos.

Le R. P. Laurendeau prêche à Legal

Après un premier voyage dans l'Ouest, par la voie des Grands Lacs, le R.P. Laurendeau, S.J., passe la semaine au milieu des Canadiens de Legal, en retraite de paroisse.

Né à Saint-Gabriel de Brandon, le P. Laurendeau fit ses classes au collège Joliette et entra au Noviciat des Jésuites en 1899. Ordonné prêtre en 1915, il fut Préfet des études au Collège Ste-Marie, avant de commencer sa carrière de missionnaire, jamais interrompue depuis un quart de siècle. Il est le frère de M. Arthur Laurendeau, maître de chapelle à la cathédrale de Montréal, directeur, depuis longtemps, de la revue L'Action Nationale, et père de M. André Laurendeau, chef provincial du Bloc Populaire. M. Jean Lallemand, directeur de la firme 'Levure Lallemand' et président des Concerts symphoniques est aussi le neveu du P. Laurendeau.

* * *

Mme Benoit St-Martin recevait à diner en l'honneur de sa soeur Mme René Chamberland. Au nombre des convives se trouvaient M. et Mme Joseph St-Martin, M. et Mme Wilfrid Meunier, M. et Mme Albert St-Arnaud, de Gibbons.

* * *

M. et Mme Ferdinand Coulombe, de Winnipeg, accompagnés de leur jeune fille Mlle Thérèse Coulombe et de leur fils Raoul du C.A.R.C. sont en visite chez leurs cousins MM. Delphis et Jean-Baptiste Coulombe.

* * *

Le Fr. Claude DeChamplain, O.M.I., de l'Ecole Indienne de Hobbema, est en vacances chez ses parents, M. et Mme Joseph DeChamplain.

* * *

Mme Joseph Tremblay et son fils Victor Lavoie, de Lafond, sont passés au village dernièrement.

* * *

Les journaux ont annoncé officiellement que Mlle Marcelle Lorieau, fille artiste de M. et Mme Henri Lorieau, a mérité la Médaille d'argent de son grade dans la Province, au récent concours du Conservatoire de musique à Toronto. Mlle Lorieau est élève de la Rév. Soeur Yvonne Morin du couvent.

L'Etat assiste la famille et ne la supplante pas. — Portalis.

Peu d'hommes sont dignes d'être chefs de famille et peu de familles sont capables d'avoir un chef. — Joubert.



Maurice Morin, fils de J.-B. Morin, de Falher, petit neveu du curé Morin, fondateur de Morinville, est glorieusement tombé sur le champ de bataille en France le 8 juillet dernier.

DONNELLY

Baptêmes

Marie, Simonne, Alice, née le 6 juillet, baptisée le 7, fille de M. et Mme Anthime Chartrand (Colette Deslauriers). Parrain et marraine: M. et Mme Horace Deslauriers.

Joseph, Paul, Emile, né le 15 juillet, baptisé le 24, fils de M. et Mme Auguste Thibault. Pararin et marraine: M. et Mme Alexis Thibault.

Retraites fermées

Quelques dames de Donnelly eurent la faveur de suivre une belle et bonne retraite fermée au couvent de Falher du 20 au 23 juillet dernier; elles disent encore une fois un sincère merci aux bonnes religieuses, et surtout au dévoué prédicateur pour tant de beinveillance à leur égard.

Une deuxième retraite pour dames sera donnée au couvent de Donnelly du 3 au 6 août prochain.

Une retraite pour jeunes filles, au Couvent de Donnelly, et une autre pour Messieurs à la Mission St-Augustin de Peace River, sont annoncées pour les 10 au 13 août prochain. Avis aux intéressés de donner leurs noms aux prêtres de leurs paroisses.

Ce sont des jours de Dieu, des jours de ciel qui passent, libre à chacun d'en prendre sa part.

Lavage de l'église

Plusieurs familles furent représentées en participant au lavage de l'église mardi dernier, le 1er août. Le Rév. Père Curé a assuré à tous ceux et celles qui ont pris part à ce travail, une intention spéciale au saint Sacrifice de la messe du lendemain.

Le ciel bénit toujours les nombreuses familles — Collin d'Harleville.

Qu'est-ce qu'une famille, sinon le plus admirable des gouvernements? — Lacordaire.

SAINTE-LINA

Dimanche soir dernier après l'heure sainte, les paroissiens se rassemblaient à la salle pour souhaiter la bienvenue au soldat Clément Mageau. M. le curé présenta Clément et l'interrogea sur ses exploits. Il fut le premier paroissien à s'enrôler. Parti pour l'Angleterre en janvier 1942 il fit de l'entraînement comme commando. Le 10 juillet 1943 il débarquait avec l'armée d'invasion en Sicile. De là il se rendit en Italie et c'est pendant cette dernière invasion que sa vue fut affectée et qu'il subit un dérangement nerveux qui le força à se rendre au camp canadien de Philippeville en Algérie. Après plusieurs mois de convalescence il revint en Italie et au printemps de cette année il revenait en Angleterre pour être retourné au Canada. Il nous fit une description intéressante des moeurs et coutumes des pays qu'il visita. L'assistance eut le plaisir d'examiner toute une collection de souvenirs particulièrement le sac qu'il portait sur son dos et qui fut percé par une balle qui, un quart de pouce plus bas, lui aurait enlevé l'épaule et peut-être la vie. Il attribua sa protection providentielle aux prières ferventes de ses trois soeurs religieuses et de ses amis de Ste-Lina.

* * *

M. et Mme Paul Mahé ainsi que Mlle Thérèse Bourgoin et sa mère se rendaient en pèlerinage au Lac Ste-Anne au cours de la semaine dernière.

* * *

Les poissons ont dû connaître la présence de Jos. Bellerive et Albert Dion sur le bord du Boyne Lake car ceux-ci revinrent avec de belles histoires de pêche et pas beaucoup de poisson.

* * *

Georges Magnant vient de terminer la première d'une série de bâtisses qu'il entend construire sur un lot qu'il s'est procuré le long de l'avenue ouest du village.

* * *

Jeudi soir le 3 août J. Hannochko, candidat C.C.F. tient une assemblée générale dans la salle.

Choix de poésies

par Anna de Noailles

La littérature française compte peu de grands poètes féminins. La poésie éloquente a eu cependant sa muse, Anna de Noailles, le dernier des romantiques, avec qui s'en est allé tout l'esprit qui caractérisait le XIXe siècle.

La comtesse de Noailles était poète, et même, aux dires de certains critiques, le plus grand poète de l'aristocratie contemporaine. Mauriac écrit d'elle dans son admirable Journal: "Cette jeune femme illustre prêta sa voix à toute une jeunesse tourmentée. Sa poésie fut le cri de notre adolescence. Auprès des autres, nous cherchions l'apaisement, la lumière; ou nous leur demandions d'être bercés et endormis. Mais elle attirait à soi les passions qui ne veulent pas guérir. Quelle tentation, pour un jeune coeur, que de découvrir Dieu au-delà de l'assouvissement!"

"Choix de poésies" d'Anna de Noailles, que viennent de publier Les Editions Variétés, groupe ses plus beaux poèmes, choisis parmi ceux qui, il y a quelques années, ont provoqué une "folle furieuse d'admiration".

Un volume de 288 pages publié par Les Editions Variétés. Prix: $1.25, par la poste $1.35. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal.

Le chemin des écoliers

par Jean Bruchési

La question scolaire, au Canada français, a toujours été l'une des plus graves et des plus chargées de conséquences pour l'avenir de notre petit peuple.

Monsieur Jean Bruchési est non seulement professeur d'expérience, historien distingué, mais encore ses fonctions de sous-secrétaire d'Etat de la Province l'ont, depuis de nombreuses années, mis en contact avec les éducateurs de tout le pays. Ses études particulières rendent précieuses les conclusions qu'il apporte dans son récent livre: "Le chemin des écoliers", qui vient de paraître aux Editions Bernard Valiquette.

Les diverses études portent sur l'Ecole, l'autorité dans l'éducation, l'éducation nationale des chefs de demain, l'esprit français et l'école, l'enseignement de l'histoire, les collèges classiques, l'enseignement postscolaire, les livres scolaires, etc. . . C'est dire assez l'intérêt de ce petit livre caractérisé par une profonde sympathie pour les sujets étudiés, la clarté de la langue et l'élégance du style.

"Le Chemin des Ecoliers", par Jean Bruchési, est en vente, au prix de $1.00, (par la poste $1.10) aux Editions Bernard Valiquette Ltée, 1420 rue Saint-Urbain, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

Vient de paraître

Sur la route avec Jésus

par Jeanne L'Archevêque-Duguay

Les Duguay viennent d'offrir à la jeunesse du Québec leur troisième album. En plus de donner une éducation modèle à leurs enfants, on voit qu'ils s'intéressent à tous les petits de chez nous.

Cet album, "Sur la route avec Jésus", est imprimé en deux couleurs et comporte quinze beaux dessins de rodolphe Duguay ainsi que des textes correspondants de Mme Jeanne L'Archevêque-Duguay. Les acteurs de cette petite histoire sont les six délicieux enfants Duguay et l'Enfant Jésus.

L'album parait juste au début des vacances. L'occasion est bonne d'offrir aux petits une lecture saine et attrayante qui combattra chez les enfants le danger mortel de l'oisiveté.

Album illustré en couleurs. Prix: .50, par la poste: .55. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Fides, 3425, rue Saint-Denis, Montréal.

Liste des candidats aux élections provinciales qui auront lieu en Alberta le mardi 8 août

Voici la plus récente liste des candidats aux prochaines élections provinciales d'Alberta.

Il est à noter que, depuis que le parti communiste a été interdit et déclaré illégal en Canada, un autre parti a été fondé pour le remplacer: celui des travaillistes-progressistes, composé des membres de l'ancien parti communiste. Nos lecteurs sauront donc à quoi s'en tenir.

Comté de:	CREDIT SOCIAL	C.C.F.	INDEPENDANT	Trav.-Progressistes	AUTRES
Acadia-Coronation	x-Hon. C.-E. Gerhart	Charles Frederickson	Jack Hallett		
Alexandra	x-S.-A. Berg	Gordon Clark		C.-W. Springfield	
Athabasca	x-W.-G. Lee	J.-E. Ball		C.-J. McKenzie	
Banff-Cochrane	A.-H. Wray	Rev. D. MacGregor	x-Frank Laut		
Beaver River	x-Hon. L. Maynard, K.C.	John Hannochko		Stanley Dumka	
Bow Valley-Empress	x-W.-E. Cain	John Fowlie	T.-S. Montgomery		
Bruce	x-Dr J.-L. McPherson	Sigurd Lefsrud	B.-C. Gilpin		
Calgary	x-Fred Anderson	R.-T. Alderman	x-Andrew Davison	Capt. L. Edwards	
	Mrs. R. Wilkinson	Cpl. C. Helmer	x-J.-J. Bowlen	Gordon Wray	
	Edward Geehan	H.-A. Wiertz	R.-C. Carlile	Audrey Staples	
	Charles Baker	Lt. Kenneth Tory	H.-P. Macdonald	Patrick Lenihan	
	Arthur Larsen	FO. A. Leisemer		T.-D. Daniels	
Camrose	x-C.-I. Sayers	C.-E. Boulter	W.-N. Chant		
Cardston	x-Hon. N.-E. Tanner	Edwin Leavitt	W.-G. Matson		
Clover Bar	x-F.-M. Baker	David Roberts			
Cypress	Mrs. E.-B. Thurston	T.-A. Raynor	C.-M. Moore		
Didsbury	H.-G. Hammell	R.-C. Bell	C. Gillespie		
Drumheller	x-PO G. Taylor	Alfred Thryso		Thomas Mackie	
Edmonton	x-Premier Manning	x-Elmer Roper	FO. J.-T. Caine	J.-A. MacPherson	W.-J. Williams (Vets)
	H.-D. Carrigan	Mrs. F.C. Butterworth	C.-H. Chapman	Alex. Herd	
	J.-B. Gillies	J.-H. Dowler	x-J.-P. Page	William Halina	
	x-N.-B. James	J.-E. Enright	Clarence Richards	Jan Lakeman	
	Orvis Kennedy	C.-E. Lee		Mrs. G. Murdoch	
Edson	Norman Willmore	W.-H. Dixon		George Brownlow	
Gleichen	Geo. Bell	B.-C. Henricks	x-D.-J. McKinnon		
Grande Prairie	Ira McLaughlin	William Rigby	D.-W. Patterson		
Grouard	x-Hon. W. -A. Fallow	Mike O'Grady		Marie Evanuk	
Hand Hills	x-Hon. Dr W.-W. Cross	S/L W.-R. Roberts	W. McAllister		
Lacombe	x-Hon. D.-B. MacMillan	R.-H. Carlyle	R.-E. Chowen		
Lac Ste-Anne	x-A.-V. Bourcier	Mrs. N. Peterson			
Leduc	x-R.-E. Ansley	W.-E. Cook		Mrs. H. Broadbent	
Lethbridge	J.-C. Landeryou	Byron Tanner	D.-H. Elton	Eugen Scully	
Little Bow	x-Peter Dawson	Rudolph Kotkas	J.-D. Hagerman		
Macleod	x-James Hartley	Wilfrid Perren	Ernest Bennion	Ray Welsh	
Medicine Hat	x-Dr J.-L. Robinson	R.-A. Price	J.-A. Bell	E.-W. Horne	
Okotoks-High River	Ivan Casey	J.-A. Jeffery	x-J.-T. Broomfield		
Olds	x-N.-E. Cook	Grant Field	Mrs. G. Ferguson		
Peace River	W.-F. Gilliland	J.-W. Eastman	x-E.-J. Martin	Mrs. E. Ashworth	
Pembina	I.-D. Jorgensen	C.-P. Paterson	x-Geo. MacLachlan		
Pincher Crk.-Crow's N.	x-E.-O. Duke	Rev. W.-H. Irwin			E. Williams (Miners)
Ponoka	O.-B. Moore	I.-D. Taylor	Neil Nelson	R.-G. Calwell	
Red Deer	x-David A. Ure	D.-C. Dandell	W.-J. Edgar		
Red Water	x-J.-M. Popil	D.-C. West		M. Hyduk	
Rocky Moun. House	x-Hon. A.-J. Hooke	George Morrisson			J.-V. Johanson (F-L)
Sedgewick	x-A.-E. Fee	Carl Colvin	C.-P. Hayes		
St-Albert	Charles Holder	Victor Toane	Joseph Nadeau		
St-Paul	x-J.-W. Beaudry	J.-A. Beauregard		Dan Gamache	
Spirit River	x-H.-E. Debolt	E.-T. Sather		E.-A. Johnson	
Stettler	W.-S. Mackie	Rev. A.-H. Rowe	Cornelius Pals		
Stony Plain	x-Mrs. C.-R. Wood	Harold Anderson			
Taber	x-Roy Lee	Leo Hinds	E. Davidson		
Vegreville	M. Ponich	W.-G. Porayko		P. Tymchuk	
Vermilion	W.-R. Cornish	F/L L.-E. Larcombe		W.-M. Teresio	
Wainwright	x-W. Masson	M.-D. Meade		R. Garneau	
Warner	x-Hon. Solon E. Low	R. Esham	x-James Walker		W.-M. Madge (S. T.)
Wetaskiwin	x-Rev. J.-A. Wingblade	J.-G. Baker	H.-J. Montgomery	D. Graham	
Willingdon	x-Wm. Tomyn	L.-L. Kostash		W. Yusep	

x-Membres du dernier parlement albertain.

On a fêté le centenaire de la fondation de la Mission du Lac Ste-Anne, en Alberta

Commentaire par M. l'abbé Normandeau, doyen des prêtres séculiers de l'Alberta.

Vu qu'il s'agit du centenaire de la fondation de la première mission à l'ouest de St-Boniface, il est dans l'ordre que nous fassions un résumé succinct des causes qui ont amené cette fondation nécessaire, désirée depuis si longtemps et des résultats bienfaisants qui en sont sortis pour la cause de la religion et de la civilisation dans cette partie du pays.

M. l'abbé J.-B. Thibault fut le premier apôtre de l'Evangile dans les vastes solitudes de l'Ouest canadien; il eut l'honneur et la charge de planter la croix du Christ sur les rivières Saskatchewan et Churchill.

Un mot de ce pionnier de la foi et semeur de la bonne nouvelle de l'Evangile dans ce qui est notre patrie actuelle.

M. J.-B. Thibault était natif de St-Joseph de Lévis; il fit le voyage de Lachine à St-Boniface en canot d'écorce, arrivant à la Rivière Rouge en juin 1833: Il se livra avec ardeur à l'étude des langues sauvages, crise et sauteuse: Il fit de si rapides progrès qu'un an après, M. Provencher pouvait écrire à Mgr Signay, évêque de Québec: "Nos gens ont trouvé que M. Thibault prêche bien et qu'il parlera bien sauvage."

Homme apostolique, "homme de la prière", comme l'appelaient avec raison les sauvages, il écrivait à Mgr Provencher: "La moisson est grande, mais les ouvriers sont rares! Oui, si Dieu me donne la santé et les moyens, j'irai jusqu'aux extrémités du grand nord chercher ces brebis qui périssent parce qu'elles ne peuvent trouver le bercail. Il faudrait ici au moins deux missionnaires. Nos filets se rompent et nos chers Montagnais nous **font mourir sous le poids de leur bonne volonté."**

Ces appels émouvants révèlent la grandeur de son âme apostolique.

Or en 1835, Mgr Provencher avait reçu une requête de familles canadiennes-françaises établies à Willamette, Orégon, demandant des missionnaires. Depuis longtemps, le premier pasteur de l'Ouest gémissait sur la pénible situation des employés de la Cie de la Baie d'Hudson dispersés dans les divers forts échelonnés sur la Saskatchewan et jusqu'au grand nord et dans les montagnes de l'Ouest. Il fit des démarches qui restèrent sans succès. Cependant en 1841, l'occasion se présenta lorsqu'un métis nommé Piché arriva à St-Boniface porteur d'une requête de l'extême Ouest demandant des missionnaires.

Malgré la pauvreté, le dénuement et les dangers auxquels serait exposé un missionnaire seul dans ces régions encore sauvages, Mgr Provencher se confia à la Providence et choisit M. Thibault pour cette oeuvre missionnaire apostolique. Celui-ci n'hésita pas à répondre à l'appel de son évêque et à sacrifier sa vie pour étendre le royaume de Dieu. Parti de St-Boniface au mois d'avril, il atteignit le fort des Prairies (Edmonton) au mois de juin. De là, il se dirigea vers le "lac du Diable" qu'il baptisa du nom plus édifiant de "lac Ste-Anne". Il y établit son pied-à-terre et sa mission principale. De là il alla visiter les gens des Montagnes de Roches, puis fila par le fort des Prairies vers le lac Forid, le lac Vert, la Ronge, l'île à la Crosse pour revenir au bout de quelques mois par le lac la Biche. En juin 1844, il fit le voyage de St-Boniface pour rendre compte de ses missions. Il fut alors décidé de fonder un établissement permanent au lac Ste-Anne. Et comme M. Thibault l'avait écrit auparavant: Il faudrait ici au moins deux missionnaires; M. l'abbé Bourassa qui était déjà au Manitoba depuis quelques années et connaissait bien les langues sauvages, lui fut adjoint. Ce dernier se rendit en juin 1844 à son nouveau poste, où il commença la construction du logement des missionnaires. Ces derniers passèrent l'hiver 1844-45 à la Mission. Au printemps 1845 M. Bourassa alla visiter les postes de la Rivière-la-Paix, petit lac des Esclaves, Dunvegan, le fort St. John et le fort Vermilion.

De M. Bourassa, le R.P. Lacombe écrivait: "Il ne faisait pas beaucoup de bruit, mais beaucoup de bien". De ces deux pionniers missionnaires, MM. Thibault et Bourassa qu'on a appelés avec raison "les géants de l'Apostolat dans l'Ouest", le souvenir est resté pour ainsi dire légendaire chez les descendants de ceux qui les ont connus et leur mémoire est en béndiction partout.

Honneur, louange et remerciements à ces planteurs de croix et pionniers de la foi et de la civilisation dans l'Ouest!

En 1854 alors que les principales missions furent établies, M. l'abbé Lacombe, le futur oblat alla remplacer M. Bourassa au lac Ste-Anne et depuis, tous savent comment l'oeuvre initiale a progressé et grandi; nous en avons un exemple vivant sous nos yeux.

Pourquoi et comment le nom de Ste-Anne fut-il donné à cette première mission?

Nos ancêtres qui venaient pour la plupart de Bretagne et de Normandie avaient apporté avec eux dans la Nouvelle-France leurs traditions de foi, de langue, de moeurs et coutumes. Du nombre de celles-là était la dévotion à Ste-Anne et l'une des premières dévotions qui s'implanta dans le Canada fut celle de Ste-Anne. Aussi, nous constatons avec le développement de la colonie depuis le bas de Québec, Ste-Anne de Beaupré, pèlerinage national ici comme Ste-Anne d'Auray en Bretagne, Ste Anne de la Pocatière, de la Pérade, d'Yamachiche, de Bellevue, de Sabrevoix, puis d'Ottawa, en Ontario, et aux Etats-Unis, Ste Anne de Fall-River, et jusqu'à Chicago et Kankakee, Illinois; et il y a quelques années dans la région de la rivière la Paix, Ste Anne de Joussard où un pèlerinage régional a lieu chaque année.

Comme cette dévotion était bien celle des pionniers, nous en retrouvons la trace dans les noms de baptême de Marie-Anne, Anne, Anna, Annie, qui se trouvent dans presque chacune de nos familles canadiennes françaises.

La plus illustre de ces femmes fortes, pionnières de l'Ouest, ne portait-elle pas le nom de Marie Anne Gadoury, mariée au fameux J.-B. Lagimodière.

Une autre circonstance qui démontre combien était ancrée cette dévotion à Ste Anne chez nos ancêtres! Lorsque les abbés Blanchet et Demers dûrent s'embarquer pour la Colombie, le dernier acte qu'ils firent fut de chanter une grand'messe en l'honneur de Ste-Anne pour implorer sa protection sur le grand voyage qu'ils entreprenaient.

De même pour M. Thibault qui mit l'évangélisation de ce pays sous la protection de la bonne Ste-Anne et après cent ans, nous pouvons difficilement mesurer les résultats bienfaisants qu'a produits ce petit grain de sénevé.

Ici même, sur place, depuis au delà de 50 ans, combien de faveurs de premier plan n'ont-ils pas été opérées? Je me contenterai de n'en citer que deux dont j'ai été témoin personnel vu que ces deux personnes furent de mes paroissiennes autrefois: Mlle Roy (Mme Billo) de Spruce Grove et Mme Joseph Morin, de Legal. Et combien d'autres miracles, conversions, faveurs spirituelles et temporelles dont la bonne Ste Anne a comblé ses enfants des bois, des prairies, de partout?

Et chaque année, la liste s'allonge avec le nombre toujours croissant de pèlerins qui viennent rendre leurs hommages à cette vénérable grand'mère et implorer son secours.

Or le bras de la bonne Ste Anne ne s'est pas raccourci, la toute puissance de son intercession auprès de sa fille, la Ste Vierge et sont petit-fils, l'Enfant-Jésus, doit renforcir notre foi et notre confiance en proportion de nos besoins.

Pourquoi, en ce jour centenaire, nous devons remercier la divine Providence d'avoir inspiré cette heureuse et sainte idée de mettre les missions de l'Ouest canadien sous la protection première de la bonne Sainte Anne; 2o. de remercier cette sainte aïeule du Christ des grâces sans nombre qu'elle n'a cessé de déverser sur ceux et celles qui la prient avec confiance et dévotion.

Laissez-moi renouveler le voeu émis l'an dernier que bientôt un sanctuaire digne de la bonne Ste Anne et digne de la première mission établie ici soit érigé en son honneur et par les catholiques, et particulièrement par la race canadienne française et métisse qui ont été les premières à bénéficier de la protection et des faveurs de la grande sainte.

FORT KENT

M. et Mme Thomas Albert sont partis mardi dernier avec la famille M. Gaucher pour New Westminster où ils visiteront leur fils Zénon; durant ce séjour M. Albert consultera un spécialiste pour sa vue.

* * *

Depuis vendredi dernier nos religieuses suivent leur retraite annuelle; se sont jointes à elles la Rév. Mère Provinciale et les Soeurs de Lafond et de Sainte-Lina.

L'assemblée annuelle des Dames de Ste-Anne eut lieu dimanche dernier après la messe. Fut élue comme présidente, Mme Henri Lacombe, remplaçant Mme Jos. Levasseur, absente; Mme Audrie Landry, vice-présidente, remplaçant Mme Pierre Gamache; Mme Jos. Rondeau fut réélue secrétaire.

* * *

Mlle Simonne Michaud passe ses vacances à l'hôpital Ste-Thérèse de St-Paul, où elle travaille comme garde-malade.

* * *

Mll eThérèse Bouchard, inspecteur du Gouvernement dans les usines de guerre, à Sorel, Québec, est revenue dans sa famille; malheureusement les trains en retard ne lui permirent pas d'être rendue pour assister aux funérailles de son petit frère Homère. La famille Jos. Bouchard remercie sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné tant de sympathies pour leur récent deuil, soit par visite à la maison mortuaire et l'assistance aux funérailles.

Les tributs floraux qui recouvraient la tombe venaient de la part de ses amis de la R.C.A.F. de Summerside, P. [illegible] des Opérateurs Teletypiste, Halifax, N.S., la famille Harvey Carlsen, et la famille Jos. Bouchard.

Télégrammes de sympathies de la part de M. J.-M. Deschênes, P.M., Ottawa, le R.P. Clément, chapelain de la R.C.A.F. et J.-H. Norton, Commandeur Maitland. N.S., Robert Leckie, maréchal de l'air, Ottawa.

* * *

Est né à M. et Mme Henry Levasseur (Bernadette Mathieu) un fils baptisé sous les noms de Joseph Bernard. Parrain: Hervé Levasseur, oncle; marraine: Mme Maria Mathieu, tante de l'enfant.

* * *

Est née à M. et Mme Louis Collins (Mary Leonard) une fille baptisée sous les noms de Marie Annette Stella. Parrain: Arthur Albert; marraine: Estelle Collins, tante de l'enfant.

M. J.-A. Nadeau, l'un de nos compatriotes très avantageusement connus, qui se présente dans le comté de St-Albert comme candidat aux élections provinciales.

BEAUMONT

Dimanche 30 juillet eut lieu la clôture de notre retraite, après une belle semaine de prières et de sermons. Jusqu'à samedi on eut du bien beau temps. Samedi matin il s'est mis à pleuvoir, ce qui empêcha un peu le monde de venir à la clôture de la retraite prêchée par le R.P. Morin et le R.P. Rouleau, deux Pères Rédemptoristes. Nous étions contents de les revoir; ils étaient déjà venus il y a trois ans. Les offices furent très bien suivis surtout le soir.

Mercredi, jour de la fête de Ste-Anne, eut lieu une réception de dames de Ste-Anne. Plusieurs jeunes vinrent se joindre aux plus âgées. Nous comptons maintenant biens des membres. Dimanche soir c'était autour de la Ligue du Sacré-Coeur de faire une réception de nouveaux membres. Ce fut une belle cérémonie. Ensuite l'on distribua un petit souvenir de retraite, tous retournèrent chez eux bien contents de cette belle semaine. Puissions-nous en revoir d'autres avant trop longtemps.

* * *

M. et Mme Léger Demers sont les heureux parents d'une fille.

* * *

Un nouveau-né aussi chez M. et Mme René Lavigne.

* * *

Vendredi le 28 nous étions contents d'entendre M. Lucien Maynard nous parler. Nous sommes contents de voir ce Canadien français occuper un poste si important dans le gouvernement. Je crois que c'est la première fois que les canadiens français ont un ministre qui occupe un poste aussi important dans le cabinet.

* * *

La récolte est bien belle malgré le dommage par l'eau. Les pois à des endroits sont prêts à couper; ils sont bien beaux.

JUNIORAT SAINT-JEAN

Le R.P. Tourigny, O.M.I., ira visiter les futurs junioristes de St-Paul du 4 au 11 courant, et ceux de Bonnyville du 11 au 15.

Les élèves de ces paroisses et des paroisses environnantes qui désirent venir au Juniorat en octobre, pourront s'adresser au presbytère de St-Paul et Bonnyville.

Le Père fera tout en son possible pour aller voir les aspirants à leurs foyers.

Destruction systématique en Belgique

Quartier général allié. — La destruction systématique des communications ferroviaires et routières de Belgique par les forces secrètes a été annoncée dans un communiqué du général Eisenhower.

Le communiqué dit que depuis les débarquements alliés en Normandie, le 6 juin, les patriotes belges sont engagés dans une campagne de destruction systématique des voies ferroviaires, des ponts, communications, sémaphores, plaques tournantes de chemins de fer et signaux divers.

Le système en vigueur en Alberta pour les Elections du 8 août prochain

Aux élections générales de mardi prochain, le 8 août, la nomination des députés se fera d'après le double système en vigueur dans l'Alberta depuis 1926: la représentation proportionnelle et le vote transférable.

Le bulletin de vote contient le nom des candidats et celui du parti politique de chacun. Les votants indiquent leur préférence par un chiffre qu'ils inscrivent à la suite de chaque nom: 1, 2, 3, 4, et ainsi de suite, selon le nombre des candidats et le choix que l'on veut faire.

A la place du chiffre 1 et de **celui-là seulement,** ils peuvent mettre une croix (X), **excepté** dans les villes d'Edmonton et de Calgary où la croix rend le bulletin invalide. Le plus simple, c'est de ne se servir partout que de **chiffres.** Pour qu'un bulletin soit valide, il n'est pas nécessaire d'inscrire un chiffre après chaque nom. On peut se contenter de voter pour un seul candidat. Mais comme le chiffre 2 en particulier, (c'est-à-dire le choix d'un second candidat), joue ou peut jouer un grand rôle dans l'élection, aucun votant ne devrait l'omettre. Cela veut dire qu'on doit voter pour son candidat en inscrivant le chiffre vis-à-vis de son nom; et voter pour un deuxième candidat en cas où le premier n'aurait pas reçu suffisamment de votes pour être élu.

Représentation proportionnelle

Pour les élections provinciales, les villes d'Edmonton et de Calgary forment comme deux grandes circonscriptions électorales qui élisent chacune cinq députés.

Pour être élu, un candidat doit obtenir un certain nombre de votes que détermine l'officier rapporteur. Celui-ci, après avoir additionné tous les votes dits "de premier choix" (-1), les divise par cinq. Au résultat de la division, c'est-à-dire au quotient, il ajoute un. Si un candidat a obtenu ce nombre de votes, il est élu. Il peut arriver qu'au premier comptage, deux ou trois candidats soient élus. Quant aux candidats qui n'ont pas atteint le nombre de votes de premier choix fixé par l'officier rapporteur, ils reçoivent l'excédent des votes du même ordre reçus par le ou les candidats déjà élus. Cette répartition se fait d'après la proportion des votes "de second choix' (-2) reçus par chacun.

Aux élections générales de 1940, à Edmonton, il y avait 19 candidats. Un seul fut élu au premier comptage, c'est-à-dire uniquement par des votes de premier choix. L'élection des quatre autres candidats fut déterminé en partie par les votes de second choix. A Calgary, deux seulement furent élus au premier comptage.

Vote transférable

Dans les circonscriptions électorales autres qu'Edmonton et Calgary, et qui n'élisent qu'un seul député, on procède autrement.

Pour être élu, un candidat doit obtenir sur tous les autres réunis une majorité de votes de premier choix. Si aucun candidat n'a atteint cette majorité au premier comptage, on enlève les votes de premier choix à celui qui en a le moins et on les distribue aux autres selon la proportion des votes de second choix reçus par chacun. Si, par exemple, un candidat a obtenu la *moitié* de ces derniers votes, il reçoit également la moitié des votes de premier choix enlevés à celui qui en avait le moins. On procède ainsi jusqu'à ce qu'un candidat ait obtenu la majorité des votes de premier choix sur son plus proche concurrent. Lorsqu'il n'y a que deux candidats, le premier comptage suffit pour trouver l'élu.

Les votes de second choix jouent donc ou peuvent jouer un rôle considérable dans l'élection d'un député. Tous les électeurs feront bien d'y penser.

Lettre intéressante du Capt. A. Asselin

On nous comunique une lettre d'un Canadien français, le Capitaine Andre Asselin, qui s'occupe de service social en Angleterre. Il est à remarquer que M. René Leblanc, fils de M. l'Inspecteur J.-J. Leblanc, et M. Bernardin Gagnon, font un travail identique à celui dont il est question dans la lettre de M. Asselin. Tous deux s'occupent respectivement à Edmonton et à Wainwright du bien-être social des soldats catholiques.

Vous seriez surpris, étonné, émerveillé s'il vous était donné de constater ce que font les Chevaliers de Colomb outre-mer pour le bien des troupes canadiennes, chaque jour, nous sentons grandir cette renommée, gagnée au prix de durs sacrifices et d'un travail incessant. Les Chevaliers de Colomb outremer, surtout chez les Canadiens français n'ont jamais eu à rougir de leur réputation à un immense effort de guerre. Ils sont maintenant sur tous les fronts, ici en Angleterre, un peu plus loin en Italie, en Afrique, en Ecosse; en un mot, ils sont partout où leurs chefs ont senti qu'ils avaient du travail à accomplir et ils remplissent leur tâche en vrais chevaliers. Je prêche un peu fort pour mon clocher, mais jamais plus qu'aujourd'hui je me suis senti fier d'appartenir à votre groupe et, chaque jour, je m'efforce à vous représenter du mieux possible. Ces feuilles de papier bleu sont bien petites pour vous donner une idée de ce que l'on fait ici, mais je veux tout de même employer les quelques lignes qu'il me reste à vous mettre au courant d'un travail qui doit tous vous intéresser au pays. Le plus grand problème que les Chevaliers de Colomb ont eu à résoudre, dès l'arrivée des premières troupes canadiennes en Angleterre, fut celui de l'hospitalité: trouver dans ce pays étranger les amusements, hôtels, salles de danse, théâtres, restaurants, villes de repos, où les nôtres pourraient, pendant quelques jours, oublier leur travail et la routine journalière. Ce ne fut pas un travail aisé, à ce que l'on me dit, et d'après ce que j'en peux juger aujourd'hui; je vous assure que les premiers arrivés n'ont pas eu la tâche facile. Ces représentants des Chevaliers de Colomb, ceux du tout début, ont accompli une oeuvre admirable, et aujourd'hui il n'est pas un coin de l'Angleterre, de l'Ecosse ou du pays de Galles qu'ils n'aient pas travaillé, comme un voyageur de commerce peut travailler son territoire. Dans vingt-quatre heures d'avis, l'on peut maintenant organiser une passe de sept jours jusqu'à 400 milles à la ronde et nous sommes assurés que le soldat qui part en congé ne reviendra pas l'air abattu, mais au contraire il aura découvert une autre partie de ce beau pays, il aura rencontré d'autres gens bons et honnêtes; en un mot, il sera satisfait. Dans le domaine de l'amusement, nous présentons des programmes de vues animées deux ou trois fois la semaine, et quelquefois nous avons des concert-parties, soit organisés par nous-mêmes, soit sous la direction des concert-parties britanniques. Nous distribuons des cigarettes, en autant que nous en avons, nous opérons des cantines où nous vendons pour plus de $2000.00 par mois, nous réglons les problèmes personnels des soldats: nous sommes les confidents des uns, les consolateurs des autres, cherchant toujours à donner l'exemple par notre sourire et notre conduite, prenant les devants lorsqu'il s'agit d'organisation sportive ou autre, étant les boute-en-train un peu partout et tâchant de nous souvenir que nous sommes ici pour aider les soldats à conserver leur moral au plus haut niveau possible. C'est bien peu vous dire pour donner une idée juste de ce que nous faisons, mais soyez assurés que nous ne nous endormons pas sur l'ouvrage et faisons notre part avec le même but que nos confrères officiers, celui d'arriver à un point final, de vous ramener aussi bons qu'ils sont partis ceux qui chaque jour pensent à leurs parents, femmes, amis, etc. . .

Je fus plus d'un an avec le Régiment de la Chaudière et maintenant je travaille avec un autre régiment canadien-français, le 4th Medium R.C.A.

Vous me plairez infiniment en me donnant des nouvelles des miens. (Capt. André Asselin)

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feue Marie Vaugeois, veuve, de Beaumont, Alberta.

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Marie Vaugeois décédée le 14 juin 1944 sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier** avocat de l'exécuteur Joseph Lambert, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, **le ou avant le 1er octobre 1944** l'état complet et dûment vérifié, de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date, l'exécuteur distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, ce 25 juillet 1944

PAUL-E. POIRIER,
avocat.

Etude Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker.
Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta.

OFFICE DU TOURISME DE QUEBEC

La vieille Cité de Québec

Un proverbe qui dit: "A bon vin point d'enseigne", pourrait très bien s'appliquer à la cité de Québec. Aussi, croyons-nous qu'une présentation officielle n'est pas nécessaire. Y a-t-il encore des gens qui n'aient jamais entendu parler de Québec, la plus ancienne ville d'Amérique? Son nom évoque des jours de victoire et de défaite, car c'est ici que se sont déroulées les plus belles pages de notre histire. Son site grndiose et son ineffaçable passé lui valent une renommée qui atteint les quatre coins du monde. C'est une ville particulière, qui fait en quelque sorte le trait d'union entre les siècles révolus et les temps présents, et qui n'a pas sa pareille sur le continent.

Québec est un centre industriel et commercial important, et parmi ses industries principales, on compte de moulins de pulpe et de papier, fabriques de tabacs et cigarettes, briqueteries, fonderies, tanneries, manufactures de vêtements et de chaussures, ateliers de fourrures, brasseries, sans compte ses arsenaux et ses chantiers maritimes, qui sont parmi les plus considérables au monde.

Le hâvre de Québec est un des plus beaux du monde. C'est un port d'entrée pour les navires transocéaniques du plus fort tonnage, et ses six milles de quais à eau profonde peuvent recevoir un très grand nombre de vaisseaux océaniques à la fois.

Québec est la seule ville fortifiée d'Amérique, et est une attraction par excellence pour les touristes. Aux pages suivantes, nous nous efforcerons d'en donner une brève description historique.

Les portes et les monuments

Depuis la fondation de Québec, en 1608 par Samuel de Champlain, plus de trois siècles d'épopée ont laissé dans ses murs les traces d'un passé qui font les délices du chercheur, de l'observateur et de l'intellectuel. Chaque pierre des fortifications, chaque endroit du sol est marqué d'un souvenir, presque chaque maison a son histoire, et l'on n'en fouille pas les fondations sans y découvrir quelque relique des temps révolus: un boulet de canon rouillé, un mousquet, un sabre, une flèche, un tomahawk, etc. Sous la poussée du progrès, certains sites ont dû subir d'inévitables modifications, et il est devenu nécessaire de remplacer de vieilles constructions par des édifices plus nouveaux. Les portes de Québec, par exemple, ont dû s'ouvrir plus larges au passage d'une envahissante civilisation. Cependant, Québec n'a rien perdu de son véritable aspect de ville fortifiée, la seule en Amérique du Nord.

Une autre désignation qui peut très bien s'appliquer à Québec est "la Cité des monuments", car la vieille capitale est littéralement couverte de monuments dont chacun commémore un personnage ou un événement important de l'histoire non seulement de Québec, mais du Canada et de l'Amérique. Parmi les principaux, on remarque ceux de: Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Abraham Martin, Georges-Etienne Cartier, F.-X. Garneau, Monseigneur de Laval, Louis Hébert, Montcalm, Cardinal Taschereau, Wolfe, Wolfe et Montcalm, le monument de la Foi, de même que plusieurs autres et un nombre considérable de statues des personnages célèbres de l'histoire, et qui ornent la façade de l'Hôtel du Gouvernement. Il est assez rare de voir un monument érigé à la mémoire de vainqueur et vaincu, mais l'obélisque de Wolfe et Montcalm fut érigé à la mémoire de ces deux grands généraux dont les armées s'affrontèrent lors de la bataille des Plaines d'Abraham, en 1759, et dont le résultat fut que le Canada passa à la domination anglaise.

La Citadelle et les fortifications

On peut dire que les fortifications de Québec, quoi qu'ayant subi des modifications durant les trois siècles de leur existence, remontent à Samuel de Champlain. Celui-ci en 1608, construisit à la basse-ville, près du site actuel de l'église Notre-Dame des Victoires, son "Abitation", laquelle consistait en un magasin et trois corps de logis, le tout défendu par plusieurs canons, et protégé d'un fossé de six pieds de profondeur et quinze pieds de largeur. En 1620, il commença la construction du Fort St-Louis, cette fois à la haute-ville, à l'endroit même de la terrasse Dufferin, où se dresse actuellement le monument Champlain. En 1647, le Gouverneur de l'époque, M. de Montmagny, faisait commencer l'érection en pierre, du Château St-Louis, qui servit de résidence aux gouverneurs jusqu'à 1834. Ce château était érigé dans les limites du fort et se composait d'un rez-de-chaussée avec mansardes.

Avant 1685, le fort St-Louis constituait les fortifications de Québec. Cette année-là, le Gouverneur, M. de Denonville, fit construire en dehors de l'enceinte du fort, à l'endroit approximatif où se dresse l'obélisque de Wolfe et Montcalm, le "magasin des poudres", et en 1693, il fit encercler les habitations par des murs d'environ troi quarts de mille de ceinture; le magasin des poudres se trouva ainsi renfermé à l'intérieur du fort; il fit aussi ériger une redoute sur la cime du Cap. Ce fut l'origine de la Citadelle de Québec. Les fortifications édifiées par M. de Montmagny furent démolies et remplacées par des murailles de pierre de 16 pieds de hauteur. La Citadelle et les murs, dans leur état actuel (exception faite des portes qui ont été retranchées ou modifiées), furent reconstruits de 1823 à 1832 par le Gouvernement britannique, au coût approximatif de $35,000,000.

Québec est le berceau de la civilisation de tout le continent américain. L'aspect médiéval de ses fortifications crénelées lui donne son véritable cachet d'ancienneté légendaire. Québec est passé par les époques successives de son âge en conservant sa grâce des anciens jours, et l'apparence vieillotte de cette ville, en plein vingtième siècle est si curieuse à tous égards, elle porte tellement la marque du vieux monde transplanté dans le nouveau, que le contraste qu'elle forme avec les autres villes d'Amérique est aussi frappant qu'instructif. Et quant à la beauté du site, il ne s'en trouve pas de plus grandiose au monde.

Caisses populaires au N.-Brunswick

Fredericton. — M. Henri-J. Soucy, de Saint-Basile, a été nommé sur le bureau de direction de la Ligue des Caisses populaires du Nouveau-Brunswick au cours de la convention annuelle de la ligue tenue à Fredericton.

Le nouveau président de la ligue est M. A.-J. MacInnis, de Saint-Jean. Les deux autres membres de l'exécutif sont: MM. C.-A. LeBlanc, vice-président, J.-T. Poirier, directeur-gérant. Au cours de la session de l'après-midi, les membres ont assuré un caractère de permanence à la charge de directeur-gérant.

Les délégués ont adopté une résolution concernant l'organisation d'une caisse populaire centrale. Ils ont aussi opté pour un impôt (due) de 30 cents par année par membre, au lieu de 50 cents. La décision concernant l'affiliation à l'Union coopérative du Canada a été laissée à la discrétion du bureau de direction.

Une question longuement discutée a été celle de l'affiliation à C.U.N.A. (Credit Union National Association). On décida finalement de rejeter l'affiliation, mais les caisses provinciales déjà affiliées à cette organisation furent autorisées à faire comme par le passé partie de l'organisation provinciale.

On compte à l'heure actuelle dans la province 143 caisses avec un effectif de 23,446 membres.

Les Etats-Unis seront de très gros prêteurs

Bretton-Woods, N.-H. — Les délégués des Nations unies qui ont assisté à la conférence monétaire et financière tenue ici s'accordent à dire que les Etats-Unis seront les plus gros prêteurs du monde d'après-guerre.

Lord Keynes, chef de la délégation britannique et président d'une Commission relative à "la banque de reconstruction", a déclaré que "c'est dans le cours normal des choses que le gros des prêts ne puissent venir que d'un petit nombre de pays et principalement des Etats-Unis".

Keynes a fait un plaidoyer en faveur d'un travail rapide. Il a dit que tout délai peut constituer un désastre dans l'établissement du bon ordre et du bon gouvernement "et peut aussi retarder la date du retour, dans leur pays respectif, des armées victorieuses de la libération".

"Hollywood Bowl"

J'y fus hier soir. Cette saison de juillet-août était la 23ème. D'une colline couverte de broussailles, d'arbres et cailloux on fit un théâtre en plein air de 20,000 sièges. Du fin fond de l'auditoire il est difficile juger si les musiciens sont bien rasés. Le danger que ce "bowl" fasse banqueroute est peu possible puisqu'il appartient au comté. En ses 22 années d'existence, l'Hollywood Bowl s'est acquis une renommée mondiale. Son théâtre à la forme d'une demie coquille d'un argenté sombre à l'intérieur. Quelles curieuses huitres trouve-t-on dans cette coquille à chaque représentation! L'annonceur nous apparait derrière une touffe de fleurs rouges. oTut en rendant à ce "bowl" les hommages qu'il mérite, nous osons cependant dire qu'il n'est pas excessivement chaud pour les genoux. Ici les nuits nous semblent d'autant plus fraiches qu'elles succèdent à de chaudes journées. Les habitués du "bowl" semblent ne pas savoir ni quoi manger ni quoi boire, ni quels objets de protection emporter afin d'y être pour le mieux. Mais nous, nous nous trouvons tout à fait à la merci de la fraîcheur. Du moins elle chasse les moustiques, et nous sommes en paix de ce côté.

Une représentation au Hollywood Bowl, en plus de la musique, est un spectacle. Il y a de quoi flatter et satisfaire les rêveurs. Vous avez déjà passé quelques heures, assis au pied d'un cercle de collines, observant comment le jour donne place à la nuit? On y voit les couleurs changer, puis tourner au gris. Les pentes des petits monts s'obscurcissent, et leurs lignes dentelées s'affirment de plus en plus au-dessus de nos têtes, contre le fond bleu pâle du ciel.

Enfin, c'est la nuit! L'auditoire apparait à peine. Les nombreuses cigarettes allumées ressemblent à des mouches à feu. La foule, à l'aspect d'un grand camp au repos, le feu central étant le théâtre. La musique pourrait être quelques mots d'intonations des hommes primitifs; et les gestes du directeur quelque danse guerrière. Ce directeur était, hier soir, Métropoulos; il joua lui-même le concerto; et en même temps, de son banc de piano, il dirigeait l'orchestre. Jamais je n'ai vu homme tant se démener. A distance, on aurait cru qu'il se défendait de ses ennemis.

Presque sans cesse, des avions passent; les uns plus bas, semblent des palais volants; les autres, plus hauts, de lents météores à lumière permanente. Leurs grondements nous distraient complètement du spectacle. Puisque ces aviateurs tiennent à passer là, ne pourraient-ils pas, du moins, mettre les ronflements de leurs machines en harmonie avec l'orchestre?

Et les étoiles! Moi qui les aime tant! Je suis même familier avec quelques-unes. Juste au-dessus du théâtre se trouvait Polaris; la Grande Tasse s'était choisi une place de choix; Antarès, à l'horizon, tenant ensemble son cerf-volant; Vega, s'illuminant comme la représentation commençait; Arcturus qui vint voir d'abord du côté droit, si tout était en ordre, puis déménagea du côté gauche pour en faire autant. Une par une, nous vîmes ces étoiles apparaître. Elles venaient entendre. Elles voulaient s'approcher. Comme elles nous parlent, ces étoiles, lorsque nous les écoutons! Il me semble que nous sommes plus près de Dieu si nous aimons ses étoiles, et qu'il nous sera plus facile d'entrer en paradis. Elles sont les points de couture tenant ensemble les pièces de Sa Création. Deux de mes sujets favoris, la musique et les étoiles, ensemble, côte à côte! Ici, la musique n'est pas l'absolue maitresse; c'est pourquoi les grands maitres se plaisent tant à être tête nue sous les étoiles. La musique et les astres se mêlent; les tons et les étoiles se complètent; la musique de l'homme et la musique de sphères. Pour moi, la musique semble même chose que l'accompagnement. Lorsque l'artiste se tourne vers nous pour accepter nos remerciements, de ses deux bras ouverts, ce n'est pas seulement à nous qu'il présente la composition justement terminée; il l'offre aussi au ciel. Il la remet à qui l'a donnée. Existe-t-il quelque part, sur quelqu'autre planète, un orchestre, tel que le nôtre, lançant ses tons dans l'espace, trop faibles pour se rendre jusqu'à nous?

Excusez-moi si je me suis un peu attardé sur ce sujet. Mais ces concerts ont les astres pour associés. C'est leur spécialité. Le Hollywood Bowl met tout en vedette. "Symphonies sous les étoiles." C'est plus que cela: c'est: "Symphonies avec les Etoiles."

Lorsque je revins sur le boulevard, les étoiles n'y étaient plus.

R. Thibaudeau.

Hommage d'Haïti au Frère Marie-Victorin

Ottawa. — Dès qu'il eut connaissance de la mort du révérend Frère Marie-Victorin, le consul général de la République d'Haïti au Canada, M. Philippe Cantave, adressa aux Frères des Ecoles Chrétiennes ses condoléances en ces termes:

"C'est avec une douloureuse émotion que j'ai appris la mort du Révérend Frère Marie-Victorin. C'est une perte considérable pour le Canada et, avec lui, le monde scientifique tout entier."

Le distingué religieux visita en plusieurs fois Haïti. Il préparait un ouvrage sur la flore de notre pays, comme il le fit pour Cuba.

Mes compatriotes appréciaient beaucoup ce savant canadien, d'une si grande simplicité.

Le gouvernement haïtien le tenait en haute estime et il lui décerna, en 1938, notre ordre national "Honneur et Mérite", au grade d'officier.

La République d'Haïti s'associe de tout coeur, au deuil qui frappe les parents du défunt, les Frères des Ecoles chrétiennes, le personnel du Jardin botanique et le Canada qui perd un de ses plus glorieux fils.

En France, l'ennemi en sera réduit à marcher

Port-Bou, (Espagne). — Des rapports de la frontière disent que les groupements de patriotes français concentrent toutes leurs énergies sur l'attaque des provisions allemandes de combustible à travers la France, détruisant la gazoline, l'huile ou le charbon déjà emmagasinés ou en route vers les dépôts; ils se sont aussi livrés au sabotage des mines et des usines.

"Ce n'est que le commencement", a déclaré un ancien fonctionnaire en vue, à Vichy, qui a traversé la frontière pour plus de sécurité, après avoir été identifié par les Nazis comme faisant partie de la Ligue des Patriotes. "Nous espérons continuer jusqu'à ce que le seul pouvoir de locomotion des Allemands soit leurs propres pieds."

Depuis les derniers 15 jours, d'après des dépêches de Vichy, au moins 20 réservoirs d'huile ont brûlé dans la vallée du Rhône et le sud de la France. D'autres informations veulent qu'ils aient été brûlés par les saboteurs patriotes en dépit de la surveillance qu'exercent les Allemands sur tous ces entrepôts.

Des dépôts de charbon le long des lignes ferroviaires ont été enflammés fréquemment — un travail peu facile, dit un fugitif.

Armée de mitrailleuses, une bande de patriotes est entrée dans les mines de Noeux, près de Béthune, le 3 juillet, a brisé la machinerie et averti les propriétaires que si ces mines continuaient à fonctionner pour les Allemands, elles seraient encore attaquées.

Les Nazis ont promptement dépêché un détachement de troupe à ces mines, mais, quelques jours plus tard, les patriotes sont revenus en nombre et ont chassé les Nazis, détruit trois puits, démoli les bureaux de la compagnie et les voies ferrées adjacentes et se sont retirés seulement quand des renforts ennemis sont arrivés. Les patriotes disent qu'il faudra deux mois pour réparer les mines de Noeux.

Au sud de Clermont-Ferrand, trois autres puits de mines ont été fermés et deux trains chargés de charbon ont été détruits sur des voies d'évitement.

La Croix Victoria à un Indien

Avec la 8e armée en Italie. — Les hommes d'une formation canadienne de vétérans ont assisté avant-hier à la remise par le roi Georges d'Angleterre de la Croix Victoria à un jeune soldat indien de 19 ans, Sepoy Kamal Ram.

La canonisation du Pape Pie X

Cité du Vatican. — Le corps du pape Pie X, décédé le 20 août 1914, a été transporté à la chapelle des Reliques dans la basilique de Saint-Pierre. On a sorti la dépouille de la crypte de la cathédrale afin de l'identifier. Le défilement public constitue le premier pas vers les rites élaborés de la canonisation.

Des milliers de soldats alliés, en visite à Rome, ont passé devant la chapelle entourée de grilles, à l'intérieur de la basilique, sans réaliser que le cadavre exposé était celui d'un des personnages les plus éminents de l'Eglise catholique romaine.

Pie X était vêtu richement, de rouge, de blanc et d'or. La béatification de Pie X requiert au moins deux miracles. La Congrégation des Rites, constituant le jury, rendra jugement sur les écrits et sur les actes de Pie X; le pape actuel Pie XII émetra la décision finale.

Mobilisation des ressources, dit Hitler

Londres. — Adolf Hitler a ordonné la mobilisation totale des ressources de l'Europe occupée pour appuyer l'effort de guerre nazi. Il a nommé le Reichmarshall Hermann Goëring dictateur virtuel de Allemagne et des territoires conquis.

Vient de paraitre

Vers les Pays d'En-Haut

par l'abbé A. Tessier

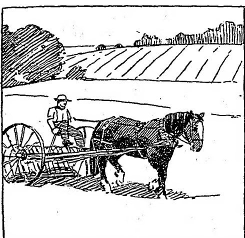
Ce livre est digne de l'auteur et digne de ses héroïnes en robe grise. Ecrit par une âme qui vibre à l'unisson des religieuses dont il chante l'épopée, l'ouvrage raconte la longue, mais fructueuse agonie de femmes vraiment héroïques. Le chant (je l'appelle ainsi, car le travail est beau comme un cantique), nous découvre le prix que les Soeurs Grises de Montréal durent payer afin de procurer à la moitié de notre Canada les lumières de la foi et de la civilisation. Les pages débordent d'exploits qui méritent de figurer avec les plus nobles que l'histoire a connus au cours des âges. Puisse l'ouvrage être traduit! Les intellectuels de langue anglaise oseraient ensuite reconnaitre, du moins je l'espère, que le Canada français ou le Québec mérite quelques bribes de reconnaissance et même d'admiration au lieu des pages méprisantes que journellement de ce temps-ci contiennent les journaux d'expression anglaise. La preuve se fait une fois encore que le Québec peut s'enorgueillir de la valeur de ses enfants."

Louis Simard, O.M.I.

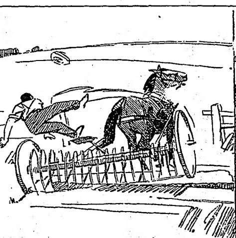
"Elle m'a fait vivre!... Pourquoi pas vous?..."

par le R. P. Adélard Dugré, S.J.

Texte du Dr L. Francoeur
Dessins par M. Raymond

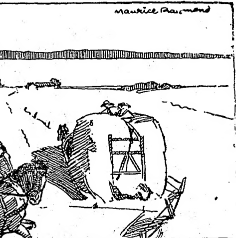


Cet après-midi là, François et sa femme devaient aller prendre le thé chez le docteur Poitevin, à sa maison d'été. La villa du docteur était bâtie, sous des arbres encore jeunes, en face du fleuve, dont elle n'était séparée que par la route provinciale.



Le médecin avait évidemment beaucoup perdu de son habileté d'autrefois. Pour éviter un bout de perche qu'une roue menaçait d'accrocher en passant la barrière, il tira trop sur un guide. François perdit l'équilibre et pirouetta sur le bord du fossé.





Quand le soleil baissa sur les hauteurs du rang Ste-Marguerite, Fanny, Gladys et les filles de Philippe montèrent sur les charges de foin pour retourner à la maison. Ce n'était pas un plaisir sans mélange, Fanny se sentit mal rassurée sur cette charge oscillante de rales en rigoles. Un lointain son de cloche traversait la campagne, Fanny en fut saisie. Jamais encore, elle n'avait si fortement éprouvé la douleur pacifiante des choses de la grande nature. Ce soir-là, l'Américaine goûta dans l'intime de son âme ce qui fait le charme profond de Québec.



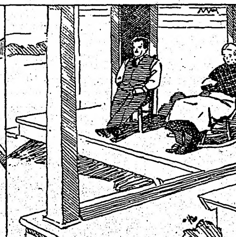
Fanny partit de bonne heure pour Ste-Anne de Beaupré. Le soir, Louis récitait son bréviaire au bout de la galerie, François, sa toilette faite, vint s'asseoir sur le perron. Deux fillettes de Léon, assises dans l'herbe, fauchant les marguerites du bout de leurs harts de coudrier, chantaient une mélodie de couvent.



A la maison, la table était mise et le souper attendait dans le réchaud. Marie, un instant inoccupée, vint s'asseoir près de son fils: "T'es ben jonglard, mon François". Celui-ci sourit et lui fit place. La sympathie qu'il rencontrait partout à la vieille maison ne lui faisait pas oublier l'incertitude de l'avenir.



Laisse donc les filles se baigner toutes seules, avait-il dit à Harold, sur un ton ironique, nous irons tout à l'heure nous autres." Harold avait trouvé plaisant ce dédain du beau sexe. Marie d'ajouter: "Si ce n'est pas honteux vouloir amener un grand garçon se baigner avec des filles."



Comme j'aime cela, disait-elle, m'asseoir ainsi, quelques minutes en attendant les hommes et regarder sur l'eau." Comment trouves-tu ça ici?" —"Bah! reprit François, ç ne change pas beaucoup. —Voyons, avez-vous décidé quelque chose? Est-ce vrai que vous restez par ici?"

La Survivance des Jeunes

Bribes d'histoire

Qui fut le premier Cardinal canadien?

"Qui devint le premier cardinal canadien?"

C'est ce que l'on demandait, l'autre jour, dans l'un des questionnaires historiques que des journaux publient depuis quelque temps—ce qui est une façon interressante et originale d'apprendre notre histoire du Canada.

Qui fut le premier cardinal canadien? En posant la question, on a eu soin de faire remarquer qu'elle était "un peu trop facile". Et l'on répond ensuite que le premier Canadien qui revêtit la pourpre romaine fut Mgr Elzéar-Alexandre Taschereau, seizième évêque et sixième archevêque de Québec, né à Sainte-Marie de Beauce le 18 février 1820, nommé cardinal le 7 juin 1886, mort à Québec le 12 avril 1898. Tout cela est rigoureusement exact.

Toutefois, il fut un temps où la question pouvait bien n'être pas aussi facile qu'on semble le croire. Sans le "consensus universel", on pourrait répondre que le premier cardinal canadien fut le cardinal Thomas Wild, qui fut sacré en 1846 coadjuteur de Mgr Macdonald, vicaire apostolique du Haut-Canada, premier évêque de Kingston. Avant, l'abbé Thomas Wild avait été nommé curé de Chelsea, en Angleterre.

Il avait été ordonné prêtre en 1821 par l'archevêque de Paris. Il était né à Londres en 1983 et, à la mort de son père, il avait hérité de la propriété de la famille à Suenorth, dans le Dorsetshire. Il se maria et eut une fille, qui devint plus tard épouse de Lord Clifford. Sa femme, morte en 1815, il remit ses titres à son frère, entra au grand séminaire et embrassa le sacerdoce.

Cependant, nommé évêque, sa santé délabrée ne lui permit pas de passer au Canada. Il se retira chez les Bénédictins de Hammersmith. Puis il partit avec sa fille pour aller vivre à Rome. Là, le Pape Pie VIII le créa cardinal et lui assigna Rome comme résidence définitive. Mgr René Gaulin, curé de Sault-au-Récollet, fut nommé, à sa place, coadjuteur à Kingston et fut sacré évêque de Tabracca en 1833.

Le cardinal Wild porta toujours un grand intérêt à l'Eglise du Haut-Canada, qu'il enrichit de dons magnifiques. Il combla de faveurs Mgr Macdonald. Il mourut le 10 avril 1837. Un monument érigé dans l'église Saint-Marcel, où il fut inhumé, rappelle son souvenir, particulièrement aux pauvres de Rome, dont il fut le père.

Mais le cardinal Wild, quoique fait cardinal alors qu'il était évêque au Canada, ne peut être regardé comme "premier cardinal canadien." Il n'est pas né au Canada; il n'y est jamais venu; il n'y a pas exercé sa juridiction et il dut remettre son titre de coadjuteur pour recevoir le chapeau de cardinal.

Jamais, certes, dit l'abbé E.-B. Gauvreau, à qui nous devons ces renseignements sur le cardinal Wild, le titre de premier Cardinal canadien, ne sera contesté à notre cardinal Taschereau. Le cardinal Wild ne peut pas recevoir ce titre plus que Mgr de Cheverus, ancien évêque de Boston, transféré en France au siège épiscopal de Bordeaux et créé cardinal, ne peut être regardé comme le premier cardinal américain, lui, pourtant, qui avait été premier évêque de Boston.

Henry Deschamps

(Le Progrès du Golfe)

LA RADIO

Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 6 août au 12 août 1944, Watrous. 540 Klcs.

Dimanche 6 août

9h.30 a.m. Les Yeux sur l'Europe, une revue des journaux clandestins des pays occupés.

9h.45 a.m. Le Quart d'Heure de la Bonne Chanson mettra en vedette les chansons de François Brunet et d'Albert Viau. Au programme: "La Colombe", "Alice", "Où donc est-tu", "le Credo du Paysan" et "Ca fait peur aux Oiseaux".

10h.00 p.m. "Les Hommes Traqués" version française de "Paris Underground", d'Etta Shiber.

Lundi 7 août

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.

4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.

5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

7h. p.m. L'Heure de l'Opérette de Montréal.

Mardi 8 août

2h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

2h.45 p.m. Artistes de Demain, Programme présenté de Montréal.

3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.

4h.30 p.m. Causerie par R.-A. Benoit.

5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Mercredi 9 août

12h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

3h. 15 p.m. La Fiancée du Commando.

4h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.

5h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

7h. p.m. Concerts du Chalet Mont-Royal de Montréal sous la direction de Jean Baudet.

Jeudi 10 août

2h.15 p.m. Radio-journal et intermède Musical.

2h.45 p.m. Récital de Montréal.

3h.15 p.m. La Chanson Française mettra en vedette les disques de Léo Marjane. Au programme: "C'est la Barque du Rêve", "Je ne t'aime plus", "C'est ma Valse" et "Un Soir et puis Toujours".

h.30 p.m. A être annoncé du studio.

h.00 p.m. Le Quatuor Alouette, Hector Gratton et son Orchestre.

h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Vendredi 11 août

h.15 p.m. Radio-journal et intermède musical.

h.30 p.m. "Un Homme et son Péché", roman de Claude-Henri Grignon.

h.37 p.m. Résumé des principales nouvelles de la journée.

Samedi 12 août

h.30 a.m. Les Variétés Françaises.

h.15 a.m. Radio-journal et intermède musical.

h.30 p.m. Emission enfantine "Il était une fois. . ."

.00 p.m. Ici, l'on chante—Cette émission de Radio-Canada, le samedi, à huit heures, est préparé aux studios de la société à Québec. Son programme exécuté par des discours, un choeur et un orchestre sous la direction de Gilbert Dorisse, chef d'orchestre au Chateau Frontenac, est fait de musique légère.

.00 p.m. François Rozet, diseur.

Gilbert Lessard.

Watrous, 25 juillet, 1944.

Un scout vous parle des vacances

Vacances!

Chaque année on en parle! Chaque année, on répète les même conseils. Chaque année aussi, on regrette des mauvaises vacances, on prend des résolutions graves et plutôt compromettantes si l'éloignement des vacances suivantes n'excusaient un oubli de ses engagements envers soi-même! Vacances! Repos "mérité" des classes! Comment se reposer? Tu sais comment! Il faut toujours être occupé! Jamais niaiser! Ce serait indigne de celui qui prétend être un vrai scout! Consacre tes heures de loisir à des occupations utiles et agréables, reposantes. Tu travailles? Ne va pas croire qu'il te faille prendre les habitudes des ouvriers réguliers, parce que tu te joins à eux pour deux mois! Après tu retourneras en classe et tu regretteras d'avoir fait une telle erreur! Un autre point: en hiver, il fait beaucoup trop froid, dis-tu, il fait noir aussi, pour aller à la messe chaque matin! Ensuite, c'est très fatiguant d'avoir à revenir déjeuner et de retourner ensuite à la classe, tout fourbu, rendu à bout de forces pour passer une journée maussade! En été? Ah bien, en été, il fait trop chaud, on s'est couché trop tard, il faut dormir le matin! Les vacances après tout, ajoutes-tu, c'est fait pour se reposer! En conséquence, tu passes toute ton année sans aller à la messe sur semaine et y communier; le dimanche, seul jour où on se lève tard, ne te vois jamais à la table sainte! J'ai mis les choses au pire! Prends sincèrement ce qui te reviens et tire tes conclusions! Je n'en dis pas plus! Sois scout! Pour être scout dans toute la force du mot, et ne pas faiblir il faut un secours moral quelconque! Tu sais où le trouver? (Je vais te le dire: au tabernacle, sur l'autel!). Tu sais comment un scout agit, en toutes circonstances? fidèle à Dieu, à l'Eglise, à la Patrie! Je te laissé! En septembre, nous aurons l'occasion de tous nous revoir et de nous féliciter d'avoir tant profité de nos vacances! N'est-ce pas?

Caribou Diligent

Grand merci au DROIT

Les pertes australiennes

New-York. — Les pertes des trois services armés d'Australie jusqu'à la fin de mars de cette année se totalisent à 81,260, annonce la radio de Melbourne.

Récit du meurtre de MM. les abbés Omer LeBlanc et Léo Poirier

Les témoignages de ce meurtre ont été recueillis aux Philippines et envoyés à M. l'abbé James LeBlanc, curé de Cloridorme, Gaspé.

En août 1942, les abbés Léo Poirier et Omer LeBlanc, membres de la Société des Missions Etrangères de la Province de Québec, reçurent une lettre du Maire Vincento Caballaro, de Midsayap, prévenant ces deux missionnaires, domiciliés tout près de Midsayap, Cotabato, qu'ils ne seraient pas inquiétés en rien, s'ils se rendaient aux mains des envahisseurs. Ils suivirent le conseil donné. L'assurance leur fut donnée que les Japonais leur donneraient un sauf-conduit à bord d'un camion en partance pour Davao. C'était le 15 août, ou autour de cette date. L'autobus devait faire halte pour la nuit à Pikit, Cotabato. A cet endroit, les missionnaires devaient loger au Convento, érigé en hôpital par les Japonais. A jeun depuis le matin, l'abbé LeBlanc se rendit à Lagtingan afin de se procurer des oeufs. En descendant du camion, les missionnaires rencontrèrent Madame Austria, l'épouse du maire, et sa soeur, Mlle Fernandez, qui les invitèrent à déjeuner (i.e. à dîner) à la "morienda".

Suivant la coutume du pays, ces personnes baisèrent la main des missionnaires. C'en fut assez pour provoquer la colère des Japonais. Monsieur LeBlanc se rendit seul à la résidence du maire. En prenant congé de ses hôtes, et en quittant la maison, un Japonais le frappa et le conduisit au Convento.

Ce soir-là, une fête dansante fut organisée en faveur des officiers japonais. A cette occasion, ils s'enivrèrent. Au milieu de leur ivresse, ils allèrent jusqu'à frapper les missionnaires à la tête avec des fusils et des chaises. "Pardonnez-moi", telles furent les dernières paroles entendues de la part des deux victimes, par des gens de l'extérieur. Le supplice se prolongea pendant plusieurs heures durant. Un officier supérieur (Maro Datu) rapporte qu'on leur écorcha les pieds et qu'ensuite on les força à marcher. Plus tard, on découvrit sur le corps du P. LeBlanc des marques de coups de baïonnettes. Au dire de certains témoins, les Japonais essuyèrent les taches de sang répandues à l'intérieur du Convento, et l'on sait fort bien que c'est contraire à leurs habitudes de nettoyer le lieu de leurs forfaits ou de leurs dégâts.

Vers 10 h. p.m., un camion couvert d'une toile fut aperçu se dirigeant vers Palalongan. Deux formes humaines, les pieds dépassant la couverture, apparurent comme deux cadavres.

Plus tard, un corps humain (évidemment de race blanche) flottait sur la rivière. Il fut repéré par un certain monsieur Cuevas qui surveillait la rivière dans ce but. Le corps était nu. Les épaules étaient garrottées, ainsi que les bras, au moyen d'une pièce de bois tenue en place par un cep. Le corps était déjà en état de décomposition. La victime paraissait de taille moyenne. Dans la bouche on trouva six dents en or. Une religieuse put, surtout en examinant ces six dents en or, certifier que la victime était bien le P. LeBlanc. M. Cuevas attacha le corps sur les bords de la rivière, se rendit chez lui afin de se procurer des pics et des pelles, et aussi engager des hommes, en vue d'ensevelir le cadavre. Un protestant, craignant la contagion pour sa famille, détacha le cadavre et le laissa aller à la dérive sur le fleuve.

Quelques jours passèrent quand un jour on vit deux corps à l'embouchure de la rivière Mindanao, dans la ville de Cotabato.

Un instituteur, demeurant à côté de l'église, affirme avoir vu les Japonais brûlant des habits tachés de sang. A son tour M. Cuevas trouva un mouchoir tacheté de sang qu'il conserve, car il le reconnait comme celui de l'une des victimes. Les deux prêtres assassinés, il les connaissait personnellement depuis quelque temps.

L'officier japonais responsable de ces deux crimes criants porte le nom de "Capitaine Miyaki", et il était depuis septembre 1943 stationné dans la ville de Cotabato.

Corrigeons-nous

Adresser une assemblée

Cette expression est un anglicisme. Parce que les Anglais disent **to address a meeting**, trop de gens, chez nous, pensent qu'ils peuvent **adresser une assemblée**. En français, on peut adresser à quelqu'un une lettre, un paquet, on peut adresser une personne à un ami, on peut s'adresser à quelqu'un; mais quand il s'agit d'un discours devant une assemblée, on dit: haranguer l'assemblée, lui adresser la parole, prononcer un discours devant elle, non pas **l'adresser.**

* * *

Hériter

Quand ce verbe a un complément désignant la personne dont vient l'héritage et un autre indiquant la chose reçue en héritage, il est transitif. Dans ce cas, c'est la chose qui forme le complément direct et la personne qui est complément indirect. Ex.: Il a hérité quelques milliers de piastres de son oncle: — Traditions que nous avons héritées de nos pères. Il serait incorrect de dire: Il a hérité de quelques milliers de piastres de son oncle: — Traditions **dont** nous avons hérité de nos pères.

Dans les autres cas, hériter est verbe intransitif. Ainsi, il est correct de dire: Il a hérité de cette terre; — Il a hérité de son oncle.

* * *

Majuscules ou minuscules

C'est imiter les Anglais que de mettre une majuscule aux noms de jours ou de mois. En français, ces nos s'écrivent avec une minuscule. Ex.: La session s'ouvrira le deuxième mardi de janvier.

On doit metre une majuscule, aux noms de peuples, sauf lorsque ces noms s'emploient adjectivement. Ainsi, il faut écrire: les Anglais, un Français, un poète italien, les Anglo-Saxons, un Canadien-Français ou un Canadien français, la population canadienne-française.

Les noms eds points cardinaux, ne s'écrivent avec une majuscule que s'ils désignent une contrée, un pays, un peuple. Ex.: Les provinces de l'Ouest; l'Ouest canadien; voyager dans l'ouest du Canada.

Dans un titre d'ouvrage, de tableau, etc., l'adjectif ne prend la majuscule que s'il précède le nom qu'il qualifie. Ex.: **La Divine Comédie; Le jugement dernier** de Michel-Ange; **la Libre Parole; l'Homme libre.**

* * *

Majuscules dans le corps des mots

A moins que toutes les lettres d'un mot ne soient en capitales, seule la première lettre de ce mot peut prendre la majuscule. C'est une faute grossière que d'écrire ou d'imprimer: **LaFontaine, LeBlanc, DeCelles.** Il faut écrire et imprimer **Lafontaine,** ou **La Fontaine, Leblanc** ou **Le Blanc, Decelles** ou **De Celles.**

ADMINISTRER

On peut fort bien administrer un remède, la justice, des sacrements, un malade, une correction, une succession, une société, un Etat, une province, une municipalité; mais il est ridicule de dire: **administrer** le serment à quelqu'un. C'est là un anglicisme. Il faut dire: faire prêter serment à quelqu'un, l'assermenter, recevoir son serment.

* * *

SUPPRESSION DU TERME GENERIQUE "RUE"

Nous employons souvent les noms de rues sans faire précéder ces noms du terme générique **rue.** Ainsi, nous écrivons: 10, Notre-Dame; 20, St-Jean; 30, Parloir; 500, des Franciscains. Cette façon de designer les rues est contraire au bon usage. Un Français écrira toujours: 10, rue Notre-Dame; 20, rue St-Jean; 30, rue du Parloir; 500, rue des Franciscains.

Eau pour eau, Terre pour terre

New-York. — Dans le numéro de juillet de la revue des "Affaires Etrangères", Elco van Kleffens, ministre dans le gouvernement néerlandais à Londres, a déclaré que si les Allemands continuent à inonder les terrains de la Hollande, il deviendra nécessaire d'accorder à ce pays une portion équivalente du territoire allemand, après la guerre, afin de permettre au peuple de survivre.

Pearl Harbour. — Le coulage de dix vaisseaux japonais dans l'ouest des Carolines par un groupe d'Américains indique le début d'une offensive du côté des Philippines.

Cette attaque de deux jours était centralisée sur Palaos, archipel qui renferme une grande base navale à moins de 600 milles de Mindanao, aux Philippines.

La cigarette chez les jeunes

Les enfants au travail prennent très vite l'habitude de fumer, quand ce ne serait que pour faire comme leurs aînés, et bien des jeunes gens aux études prennent aussi l'habitude du tabac à leur détriment.

Chez l'homme fait et bien portant, fumer ne présente pas d'inconvénients sérieux, s'il n'y a pas abus. Précisons encore qu'il faut établir une grande différence entre le fumeur qui "avale" la fumée et celui qui la rejette sans l'avaler. Le premier s'intoxique bien davantage. Il est connu aussi que fumer la pipe est moins nocif que fumer la cigarette; cette dernière est plus désséchante pour la gorge et les cordes vocales.

Mais l'écolier, le jeune garçon, doivent-ils fumer?

"Non, le tabac est à déconseiller avant la formation complète de l'individu".

En réalité, que se passe-t-il! Des gamins, dont la date de leur première culotte n'est pas encore bien loin, des jeunes de 10 à 12 ans, fument avec orgueil, se croyant déjà des hommes. Et ceci à la campagne comme en ville. On en voit qui, chaque jour, aussitôt sortis de l'école du village, exhibent triomphalement la cigarette. . . et ils n'ont pas leur certificat d'études!

Il faut le dire et le redire: Le tabac a une action néfaste sur tous ces jeunes organismes; il trouble les fonctions sensorielles, les fonctions digestives, les fonctions cérébrales. Un enfant qui fume s'expose à tous les désordres de l'estomac, des sens et du cerveau. Ces organes délicats, en voie de formation, ne supportent pas l'intoxication par la nicotine et les autres produits du tabac. Le tabac les détraque pour toujours", dit le docteur Pol Demade.

Le même docteur raconte que, dans un collège qu'il pourrait citer, plusieurs jeunes élèves tombèrent successivement malades d'un mal inconnu, qu'il finit par découvrir: ces jeunes gens chiquaient en secret. L'un d'eux, parait-il, mourut des suites de cette habitude néfaste.

Non, les jeunes écoliers ne doivent pas fumer.

Et les grands étudiants?

De diverses observations pratiques par les docteurs sur l'ensemble des élèves des grandes Ecoles, il résulte que, généralement, les élèves fumeurs sont inférieurs à leurs camarades non fumeurs.

L'habitude de fumer trop jeune produit un affaiblissement des capacités intellectuelles. Le tabac nuit à la mémoire, à la faculté de raisoner et à l'attention.

Affaiblissement aussi des facultés morales: la volonté se distend; le jeune homme devient incapable de persévérance, de travail sérieux; il a tendance à révasser et à se laisser gagner par la paresse.

Quant au développement physique, comme nous le disions plus haut, il est sérieusement entravé: la marche de la croissance, le développement du thorax, on l'a constaté, n'ont pas, chez ceux qui ont déjà pris l'habitude de fumer, la courbe normalement ascendante de leur âge.

Sachez donc attendre, et faites-vous d'abord une belle santé physique, intellectuelle et morale. Il vous restera toute la vie pour fumer. . . N'est-ce pas assez long?

Si le tabac est si contraire à la santé des jeunes gens, que penser des jeunes filles étudiantes ou travailleuses qui prennent l'habitude de la cigarette et sont bien incapables de s'en défaire même une fois mariées?

TABACONISTE

Ce mot est un anglicisme pur; il n'existe même pas dans le vocabulaire français. Le nom de ceux qui vendent du tabac est **marchand de tabac.** La plupart de nos "tabaconistes" sont des marchands d'articles de fumeurs.

Pour rire

Ouvrir la bouche à propos

Pendant une de ses rudes batailles, Napoléon vit un jour arriver un de ses aides de camp qui lui dit:

—Majesté, le général Murat vient d'être blessé.

—Gravement?

—Non, par très; une balle lui a traversé la joue.

—Comment une joue? Pourquoi pas les deux? Je ne comprends pas.

—C'est pourtant bien simple, Majesté, par un hasard heureux, le général ouvrait la bouche au moment de l'arrivée de la balle. La balle, entrée par la bouche, est sortie par une joue.

—Ah! déclara Napoléon, en riant, c'est bien la première fois que mon brave Murat aura ouvert la bouche à propos.

* * *

Au retour du sermon

Emilie, petite fille attentive et simple, confie ses inquiétudes à sa maîtresse.

—Mademoiselle, le Père a oublié quelque chose dans son sermon.

—Quoi donc?

—Il a parlé du jugement particulier, du jugement général, mais il n'a point parlé du troisième.

—Lequel, ce troisième?

—Bien, le jugement téméraire! Il est pourtant dans le catéchisme. . .

* * *

Et le deuxième

La maman—Il y avait deux morceaux de gâteau sur cette assiette-là, tout à l'heure, et je n'en vois plus qu'un seul; comment cela se fait-il?

La petite fille — C'est sans doute parce qu'il ne faisait pas bien clair dans la cuisine, je n'ai pas vu le deuxième.

* * *

Compassion

Ginette — Maman, j'ai peur que Black ne soit enrhumé.

—Pourquoi?

—Parce que tout à l'heure, tandis que nous étions dehors, il a plu et que le pauvre chien a eu les pattes mouillées.

—Ce n'est pas une raison. Il t'est bien arrivé souvent d'avoir les pieds mouillés et tu ne t'es pas enrhumée.

—C'est vrai; mais Black est bien plus exposé que moi, puisqu'il a quatre pieds.

* * *

Petites ripostes (à un esprit fort)

—Je n'ai pas de religion et je me porte très bien.

—Mon chien aussi.

* * *

—L'Eglise a fait son temps.

—Oui, mais elle a rengagé.

* * *

—La Papauté mourra.

—Oui. A la fin du monde.

* * *

—Je ne crois que ce que je comprends.

—C'est pour cela que tu ne crois à rien.

* * *

—On ne doit croire qu'à ce qu'on voit.

—Je crois pourtant à ton esprit.

* * *

—Tu crois ton curé qui te promet le ciel?

—Tu crois bien ton député qui te promet la lune!

Collection enfantine

Fides semble vouloir manifester une attention particulière pour l'enfance de chez nous. Ces jours derniers, quatre petites brochures d'Odette Vincent prenaient place sur les rayons de la librairie.

"L'oiseau de petit Pierre" nous présente un bambin en mal d'avoir un oiseau "bien à lui". Il a voulu utiliser le "grain de sel", mais allez donc le déposer!. . .

"Petite maman", c'est l'histoire de Lili tout empressée autour du petit "frère" qui vient d'arriver. A titre de "marraine, Lili choisit le prénom. . .

Jeanne la désobéissante" connait des heures de gros chagrins. Un jour, contre l'ordre formel de maman, elle a voulu donner à manger aux deux serins. . .

"Robert le vantard" qui ne le connait pas? C'est tel petit bout d'homme fièrement campé devant vous pour faire son brave et. . . peureux comme pas un. . .

Historiettes brèves, racontées sur un ton des plus simples comme le ferait maman.

Brochures à 9 sous chacune: les quatre: $0.35. Par la poste: $0.40. En vente dans toutes les librairies et aux Editions Fides, 3425, rue Saint-Denis, Montréal.

AVIS

Avis est par les présentes donné au public que des exercices de tir au fusil auront lieu au champ de tir de Camrose du 13 août 1944 au 13 août 1945.

Le champ de tir est situé à environ 500 verges au sud-est du centre d'instruction élémentaire no 131, dans la subdivision juridique 6, section 34, canton 46, rang 20, à l'ouest du 4e méridien. Durant les exercices de tir, la zone dangereuse sera désignée par des drapeaux rouges.

d'ordre du
MINISTERE DE LA DEFENSE NATIONALE (ARMEE)
OTTAWA, CANADA.

Q. G. 18-1-31
le 12 juillet 1944

33 points sur les élections

Directives électorales publiées par le Centre Catholique de l'Université d'Ottawa

Les élections fédérales, provinciales et même municipales sont toujours une occasion d'agitations politiques diverses; et bien souvent aussi, malheureusement, l'occasion d'une ruine spirituelle pour un très grand nombre. C'est qu'à cette occasion, tant de fautes se commettent et de toutes sortes de manières et sous toutes sortes de prétextes qu'il est vraiment pénible pour ceux qui ont à coeur le bien tant spirituel que temporel de leur patrie de voir un tel spectacle se dérouler sous leurs yeux.

Aussi bien, avons-nous pensé rendre service à tous en publiant cette petite brochure que nous avons essayé de rendre la plus limpide et la plus claire possible. Bien que nous nous soyons inspirés de documents ecclésiastiques divers qui sont d'ordre public et déjà connus du grand nombre, l'on voudra bien croire que toute la responsabilité de cette initiative retombe sur nous toute entière et exclusivement.

Puissent ces quelques lignes éclairer la conduite de tous ceux qui les liront et les guider dans l'accomplissement du plus beau et du plus grand devoir de tout citoyen après celui du don de sa vie à sa patrie, celui de lui choisir les meilleurs chefs politiques pour la guider dans la paix et dans l'ordre.

André GUAY.

Voter

1.—Le droit de vote donne aux électeurs le pouvoir de choisir les représentants du peuple dans le gouvernement.

2.—Le droit de vote doit s'exercer selon la loi et en se servant de moyens honnêtes seulement.

3.—On doit voter non pas dans l'intérêt d'un parti ou d'un individu, mais pour le plus grand bien de son pays ou de sa province.

4.—Il faut être régulièrement inscrit sur les listes électorales pour pouvoir voter.

5.—La liste électorale doit contenir le nom de tous ceux qui ont droit de vote; mais de ceux-là seulement.

6.—On est responsable, pour sa part, des actes du député qu'on a élu ou laissé élire.

7.—On n'est tenu en conscience de voter dans le cas seulement où son suffrage est grandement utile sinon nécessaire pour éviter un mal grave ou procurer un bien considérable.

8.—Il ne faut cependant pas que les gens honnêtes et éclairés, en ne votant pas, laissent à d'autres moins bien qualifiés le soin de choisir les membres du gouvernement.

Pour qui voter

9.—On ne vote pas pour le candidat d'un parti dont le programme est contraire aux enseignements de l'Eglise.

10.—S'il est permis d'encourager en vue du bien commun l'arrivée au pouvoir de tel ou tel autre parti, il n'est jamais permis de penser, d'agir ni de voter consciemment sous l'influence exclusive de l'esprit de parti, lequel n'est autre qu'une passion et un aveuglement d'esprit.

11.—Il n'est jamais permis de voter pour un candidat indigne, soit à cause de ses idées subversives, soit à cause de sa dégradation morale et de son inconduite.

12.—La première qualité d'un candidat, c'est son honnêteté et la sincérité de son désir de travailler au bien commun.

On doit voter pour le candidat qui possède de l'énergie et la personnalité nécessaires pour faire valoir les intérêts qu'il s'est engagé à défendre et la mise en oeuvre du programme du parti qu'il représente. **C'est donc dire qu'il faut soigneusement étudier, avec calme et sans préjugés, le programme du parti auquel appartient le candidat.**

13.—Ceci ne veut pas dire qu'on peut voter pour n'importe quel "bon garçon". En plus de l'honnêteté, le candidat doit avoir assez de talent, de largeur d'esprit et de jugement pratique pour pouvoir vraiment s'occuper avec fruit du gouvernement du pays ou de la province.

14.—On doit voter pour le candidat le mieux qualifié et appartenant au meilleur parti plutôt que de voter pour un ami ou quelqu'autre candidat qui, personnellement, nous plait davantage.

15.—Entre des candidats de valeur à peu près égale, on doit préférer celui qui appartient au parti ayant le meilleur programme.

16.—Le meilleur programme électoral n'est pas celui qui contient le plus grand nombre de promesses, ni les plus grandes; mais celui qui touche les points les plus importants et qui comporte les garanties les plus sérieuses de réalisation.

Pour bien voter

17.—Il faut avoir à coeur non pas tant son intérêt personnel, ni celui de son comté seulement, mais le bien commun de sa province et de son pays.

18.—Il faut être convaincu de l'importance, du sérieux de son vote pour ne pas le poser à la légère.

19.—Chacun doit se former une opinion personnelle sur le choix du candidat et non pas se contenter de suivre celle de ses amis ou de se laisser entrainer par des cabaleurs.

20.—Il faut donc réfléchir soi-même, peser le pour et le contre, ne pas se livrer à tout ce qu'on lit dans le journal, ni à ce que disent les orateurs de tel ou tel parti; mais entendre les divers points de vue, comparer les dire, pour mieux voir ce qu'ils contiennent de vrai.

21.—Ne pas croire facilement aux promesses d'élections; bien distinguer celles qui sont faites par les chefs de parti et celles improvisées par un candidat ou un orateur enthousiaste.

22.—Demander à Dieu la lumière et la force pour bien voter.

23.—Rester sobre pour bien savoir ce qu'on fait.

Garder son calme pour bien juger.

Abus à éviter

24.—On ne peut prêter serment ou l'exiger que pour des raisons graves. Le faux serment est un péché grave que rien ne peut légitimer.

25.—L'intempérance est toujours un péché. Mais elle est particulièrement grave en temps d'élection, parce qu'elle peut empêcher de remplir convenablement le devoir si important d'électeur.

26.—Ceux qui font les élections par le moyen de l'intempérance pèchent gravement.

27.—C'est une faute grave de voler le vote de quelqu'un en se faisant passer pour lui et en votant à sa place.

C'est également une faute grave de voter sous le nom de quelqu'un décédé mais qui reste encore inscrit sur les listes électorales.

28.—Le vote n'est pas pas une marchandise. Acheter un vote ou vendre le sien est une faute grave de sa nature.

29.—On ne doit pas exiger de l'argent pour voter ou pour s'abstenir de voter.

30.—Voter pour un candidat dans le but unique et pour le seul motif d'obtenir une position est indigne d'un honnête homme.

31.—C'est une faute grave de se servir de violence, de menaces, de fausses promesses ou de mensonges pour empêcher quelqu'un de voter.

32.—Les calomnies, les médisances, les révélations indiscrètes sur la vie privée, les colportages et les insinuations ne sont pas plus permis en temps d'élections qu'en d'autres temps. Elles peuvent, en bien des cas, être des fautes graves.

33.—Les péchés graves commis pendant les élections doivent, comme les autres, être accusés en confession et il faut les regretter et vouloir en réparer les suites pour pouvoir recevoir l'absolution.

La Coopération, grand mouvement. . .

(Suite de la page 1)

peuple dans ce but. Le premier mot d'ordre du mouvement: **un homme, un vote**, donne déjà plein pouvoir d'action au peuple comme tel. Dans ce système l'homme exerce un contrôle de par sa valeur personnelle et non pas d'après l'épaisseur de son portefeuille. Le deuxième principe: la **"porte-ouverte"**, est encore un excellent atout pour le peuple. Selon la vraie méthode démocratique, le mouvement coopératif abhorre toute dictature, et n'accepte pour membres que ceux et celles qui volontairement sont disposés à travailler ensemble dans un commun intérêt. Que dire de la **neutralité politique"**, professée par tout système coopératif? Les partis, quel cauchemar! Tous en ont bel et bien soupé! Par sa neutralité politique et raciale, la coopération réalise pleinement son but de servir tout le peuple sans friction aucune. Dans ce mouvement, on est coopérateur et non rouge ou bleu, Algonquin ou Huron. La neutralité raciale toutefois, peut jouir d'une certaine élasticité selon les circonstances. Enfin un dernier point dans l'intérêt du peuple est bien la **"non-confessionalité"** des coopératives. Notons bien qu'il ne s'agit pas de **"neutralité religieuse"**, parce qu'alors l'Eglise catholique serait lésée dans ses droits. Il s'agit de non-confessionalité, c'est-à-dire ce qu'il faut d'agir catholiquement dans nos mouvements sans trop mêler le prestige du catholicisme aux affaires. Autrement dit, il nous faut avoir plus l'esprit catholique que le souci des étiquettes catholiques; ce qui nuirait à l'Eglise dans certains cas.

Et voilà très succinctement données les grandes idées prêchées par le Révérend Père Lévesque.

Voilà ce qu'est et doit être la coopération. C'est un mouvement jeune, moderne, mais aussi un mouvement du juste milieu, qui peut seul, jusqu'à date, solutionner à fond nos graves questions économiques.

Doutons-nous encore de ce mouvement sauveur? Venons-en à quelques chiffres pour imposer silence aux sceptiques. On compte aujourd'hui 800 caisses populaires atteignant déjà, après une dizaine d'années de service, un chiffre d'affaires de $70,000,000.00 par année. Les coopératives fédérées, plus jeunes encore, réalisent néanmoins un chiffre d'affaires annuel de $30,000,000. Les coopératives de consommation, fondées il y a cinq ans, obtiennent elles aussi un beau succès avec un chiffre d'affaires de $4,000,000.00 par année. Voilà des chiffres qui parlent. A nous donc de méditer sur ces faits. A nous d'étudier davantage le coopératisme pour en "sucer la substantifique moëlle" et en vivre.

Pour finir le Père Lévesque, O.P., nous dit un mot sur le conseil supérieur des mouvements coopératifs. Cet organisme, de création récente, a son siège à l'Ecole des sciences sociales et économiques de l'Université Laval. Le Père Lévesque est le président actuel ainsi qu'un des fondateurs de ce conseil. Ce conseil, suprême autorité en matière coopérative, répond à trois buts. Il fut d'abord créé pour solidifier la toute récente faculté des sciences sociales de Laval, faculté qui fut l'objet de sévères critiques lors de sa fondation. Comme deuxième but, ce conseil sert de lien commun entre les divers mouvements coopératifs, qui tout d'abord semblaient vouloir se rivaliser. Enfin le tion coopérative, aux moyens de conconseil a encore pour mission l'éducagens tenus périodiquement ici et là, par la publication de plusieurs articles et de revues, dont "Ensemble" est un merveilleux exemplaire; et finalement au moyen de la radio, où plusieurs intéressantes conférences sont données.

N'est-ce pas là l'effet d'un mouvement vigoureux, qui n'entend pas mourir avant de nous avoir tous sauvés?

Pour bien clôturer la visite du Père Lévesque, nous eûmes, vendredi soir dernier, une petite veillée de famille où tous voulurent témoigner au distingué visiteur leur gratitude. Cette petite petite veillée fit relever dans nos rangs plusieurs artistes, et le Père Lévesque lui-même se révéla un virtuose du violon.

Puisse donc le Père Lévesque garder un bon souvenir de son court séjour parmi nous, et puisse-t-il apporter en plus de notre modique offrande, notre plus filial attachement à la cause qu'il défend si énergiquement.

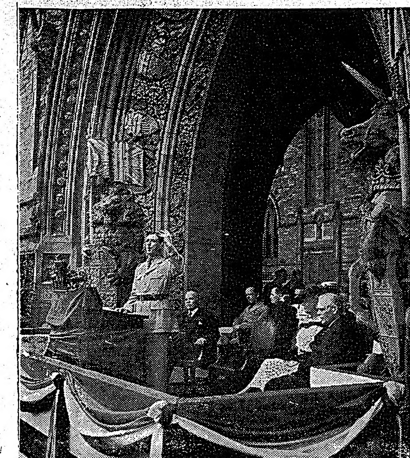
Antoine Bugeaud,
Falher, Alberta
31 juillet, 1944.

Cinémas corrupteurs

Dans un vigoureux article consacré au jeune Fernand Clermont, la Jeunesse Ouvrière de juillet demande qu'on fasse maintenant le procès des vrais responsables du meurtre commis par ce jeune homme: "Quand Clermont se baladait révolver en poche, ce n'était pas pour tuer, mais pour imiter les "gangsters" que l'on idéalise à l'écran. Quand il a tiré ce n'était pas consciemment mais par réaction toute "normale" à la suite de tout ce qu'il avait vu tant de fois dans les écoles de bandits de la rue Saint-Laurent, à Montréal. Comment peut-on croire qu'une âme d'enfant de 15 ans ne soit pas impressionnée par toute la réclame que l'on fait aux bandits, aux meurtres, aux spectacles sanguinaires, aux coups de feu, à la vie facile où les supposées étoiles vivent des profits du crime sans jamais avoir besoin de travailler?"

Occupons-nous donc, conclut justement l'article, de cette situation tragique. Ne laissons pas les éditeurs de malpropretés et les fabricants de films déformateurs faire leurs "bedits gommerces", en corrompant notre jeunesse. Forçons les autorités à sévir. Et pour cela groupons-nous autour de ceux qui mènent la lutte pour un meilleur cinéma et une meilleure littérature.

E.S.P.



Le général Charles de Gaulle, adressant la parole à quelque 10,000 Canadiens réunis à l'ombre de l'imposante Tour de la Paix sur la colline du Parlement à Ottawa, lors de sa visite au pays.

Le R. P. Lévesque se dit émerveillé de la coopération chez les Franco-Albertains

Au cours d'une visite à la Survivance, il donne quelques-unes de ses impressions sur son séjour à la Rivière-la-Paix

Lundi dernier, le R.P. G.-H. Lévesque, O.P., président du Conseil Supérieur de la Coopération de Québec, était de passage aux bureaux de la Survivance.

Notre distingué visiteur arrivait d'un court séjour à la Rivière-la-Paix, où il était allé donner une série de conférences sur la coopération et les problèmes économiques et sociaux.

Avant de repartir pour Calgary, le R. P. Lévesque a bien voulu nous accorder une entrevue et nous confier ses impressions sur son séjour en Alberta.

—"Que pensez-vous du mouvement coopératif en Alberta", avons-nous demandé à notre visiteur?

—"Je ne puis me prononcer sur la coopération en général dans votre province, avoue le Révérend Père; je n'ai visité que des centres français. Mais je puis dire que chez vos Canadiens français le mouvement est très bien lancé. Ce fut pour moi toute une révélation.

Par exemple le magasin coopératif de Falher peut être favorablement comparé à n'importe quelles organisation du genre de la vieille province de Québec.

—"Avez-vous eu une bonne assistance à vos cours?

—"Les conférences ont débuté avec une cinquantaine d'auditeurs; et le nombre a bientôt augmenté jusqu'à dépasser la centaine. Parmi eux il y avait une dizaine de curés et de Pères, et tous les chefs de file de la région, organisateurs, gérants, présidents de cercles, etc.

—"Etes-vous satisfait de votre voyage?"

—"Une chose m'a frappé tout particulièrement: la capacité d'attention de mes élèves. A certains moments je n'en croyais pas mes yeux. Sans vouloir déprécier mes auditoires du Québec, j'ai rarement rencontrer d'auditoire aussi attentif et calme. Je sentais que ces gens étaient capables de s'arrêter, de réfléchir et de juger leurs problèmes. C'est là un gage de succès pour l'avenir.

Et ici le R. P. Lévesque appuie sur l'importance de l'éducation à la base du mouvement coopératif. "Si les Canadiens français ont si bien réussi en Alberta, dit-il, il faut attribuer ce succès à l'éducation, aux cercles d'études. Il faut y tenir. On serait porté parfois, une fois lancé, de négliger ce point très important. Au contraire à mesure que le mouvement se développera, il faudra des études de plus en plus approfondies. Et le peuple est capable de comprendre toutes les questions, coopération, économie, sociologie, pourvu qu'on les mette à sa portée. Tenons à l'étude; car si elle est la cause des succès passés, elle est aussi la garantie de l'avenir.

—"Sur quels sujets ont porté vos cours?"

—"Nous avons parlé évidemment de coopération. Mais nous avons aussi discuté ensemble de questions économiques et sociales. A mesure, en effet, que l'on approfondit la coopération, on s'aperçoit qu'elle se rattache à une question d'économie, de production, de distribution, de consommation, d'échange, etc. Et la question économique, elle-même, touche par bien des côtés à la question sociale.

Le R.P. Lévesque parle avec abondance et clarté de tous ces sujets. Au passage il rappelle ses souvenirs alors qu'il était étudiant à l'Université de Lille, en France. Il fait d'intéressantes comparaisons entre l'Ouest et le Québec. On sent le travailleur social convaincu et tout plein de son sujet. Mais le R. P. Lévesque est aussi un réalisateur.

—"Aurons-nous le plaisir de vous revoir en Alberta?"

—"Vous me posez là une question que j'avais à l'esprit. Il est pratiquement décidé que nous viendrons à Gravelbourg l'an prochain. Cette fois j'aurai avec moi une équipe de chefs. Notre but est d'organiser ce que nous appelons dans Québec une "session intensive". Chacun des membres de notre délégation sera spécialisé dans son domaine: coopération, économie, sociologie, organisation des loisirs, etc. Nous serions heureux de venir organiser une telle "session" en Alberta. Je promets de me tenir en contact avec vos dirigeants franco-albertains."

L'heure avance. Le R.P. Lévesque a regret se voit forcé de quitter notre région qui l'a vivement intéressé, et disons-le, conquis. Nous sommes nous-mêmes charmés d'avoir pu jouir d'une visite aussi agréable et instructive. Une bonne poignée de mains et c'est l'au-revoir, à l'an prochain.

L'amour de la patrie commence à la famille.
Bacon

La famille est une société de pleurs et de secours mutuels.
P. Caussette.

Qu'est-ce que la famille? C'est la mise en commun de plusieurs destinées qui se rendent solidaires les unes des larmes des autres, mais où les bons coeurs éprouvent plus de tristesse, que de contentement.
P. Caussette.

L'amour de la famille est l'unique semence de l'amour de la patrie et de toutes les vertus sociales.
Funck-Brentano.



L'Honorable Lucien Maynard, Procureur général de l'Alberta, qui brigue de nouveau les suffrages aux élections provinciales du 8 août prochain.

L'Allemagne est ébranlée mais non battue

Washington. — L'Allemagne est affaiblie et assaillie de doutes, a dit le secrétaire à la Guerre étatsunien, Henry L. Stimson, mais elle n'est pas battue et il n'y a pas d'excuse pour relâcher notre effort de guerre intérieur.

La seule bonne stratégie, dit-il, est de finir la guerre rapidement. Nous devons, avec nos alliés, lancer toutes nos ressources en hommes et en équipement dans l'assaut final, sur terre, sur mer et dans les airs.

Musique et paix

Lennox, Mass. — Afin d'assurer le succès de la prochaine conférence mondiale de la paix, le Dr Serge Koussevitzky a suggéré qu'un festival de musique soit tenu en même temps. Cette proposition a été faite au cours d'une entrevue qu'accorda le Dr Koussevitzky à l'occasion de son anniversaire de naissance.

"La musique peut sauver le monde", dit-il. Il a été chef d'orchestre de la symphonie de Boston. Il a eu 70 ans tout dernièrement.

Entretiens dans la tourmente

3e volume de "Notre Révolution" par Gérard de Catalogne

Ceux qui ont lu les deux premiers tomes de la trilogie "Notre Révolution", par Gérard de Catalogne, voudront posséder le troisième tome, qui vient de paraitre aux Editions Bernard Valiquette, sous le titre: Entretiens dans la tourmente. Les deux premiers tomes étaient intitulés: "Tragédie dans le monde" et "Hommes et doctrines du 20e siècle".

Tous ceux qui veulent comprendre les événements du jour à la lumière des faits qui les ont précédés, et connaitre les causes de la guerre, la situation née du conflit de 1914-1918, les différentes doctrines, qui se sont affirmées; fascisme, communisme, nazisme; qui veulent suivre l'évolution de la politique mondiale durant la période 1918-1939 et les luttes autour de l'idée capitaliste, doivent posséder ces trois volumes de Gérard de Catalogne.

"Entretiens dans la tourmente", (tome 3e de Notre Révolution) par Gérard de Catalogne, est en vente aux **Editions Bernard Valiquette**, 1420, rue St-Urbain, à Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de $1.25 ($1.35 par la poste).

Une histoire unique serait impossible

Parlant sur la motion David qui demandait de préparer un manuel d'histoire pour toutes les provinces du Canada, le sénateur Chapais, historien de grande réputation, déclare qu'après avoir suivi avec intérêt le débat et avoir beaucoup réfléchi sur la question, il ne croit pas que le moyen proposé permette d'atteindre ce but. Il énumère les principales raisons qui motive son opposition et termine par une réponse aux accusations portées par le sénateur Bouchard contre certains manuels d'histoire en usage dans la province de Québec.

Tout d'abord M. Chapais ne croit pas que l'uniformité des manuels soit une chose souhaitable ni fructueuse, car il la trouve contraire au progrès. Il est plutôt d'avis que des manuels multiples, également bons dans leur diversité, sont plus recommandables.

Histoire unique impossible

D'autre part, le sénateur québecois ne croit pas à la réussite de la rédaction d'un tel manuel par un comité d'historiens. "La complexité de notre histoire rend la chose impossible", soutient-il. Car le régime français qui dure depuis 400 ans dans la province de Québec tandis que l'histoire des provinces anglaises ne remonte pas plus haut de 150 ou 180 ans pour les provinces maritimes (231 ans pour la Nouvelle-Ecosse), que la Confédération dans le cas des provinces de l'Ouest, dont quelques-unes sont encore plus récentes. "Une histoire unique devrait normalement accorder beaucoup plus d'espace à la province de Québec qu'au reste du Canada, et cela serait inacceptable aux autres provinces", dit M. Chapais. A l'appui de ce raisonnement, il fait une énumération des principaux faits de l'histoire canadienne, pour montrer la place qu'occupe le Québec dans l'histoire de notre pays.

Après avoir fait preuve d'érudition en énumérant les principaux ouvrages des plus grands historiens anglais, français et américains pour démontrer que l'uniformité n'a été atteinte nulle part en histoire, M. Chapais conclut que le seul manuel possible est un qui retracerait dans ses grandes lignes l'origine et le développement de notre pays dans son ensemble, mais en apportant une attention toute spéciale aux faits qui présentent une importance particulière pour la population des différentes provinces. "Un tel manuel", dit-il, "serait difficilement acceptable dans toutes les provinces."

Annonces classifiées

Cuisine de Famille

Bonne cuisine de famille. Repas 25c et au-dessus. Chez Tower's: 10432, avenue Jasper.

Institutrice demandée

Institutrice bilingue pour arrondissement Charest, cinq milles de Beaumont. Salaire: $1000.00, plus $50. pour chaque année d'expérience. Communiquez avec J.-J. LeBlanc, 10713-98e avenue, Edmonton.

Hommes d'affaires: Commandez vos livrets de compte à la Survivance.